

C.P.S. 10,
UN CLUB POPULAIRE
ET SPORTIF
AU CŒUR DE L'HISTOIRE
DU DIXIÈME
ARRONDISSEMENT
DE PARIS

Patrick Dubechot - Henri Ségal
Michel Fuchs - Nicolas Ksiss - Michel Lalet - Daniel Rolland

Nous tenons donc à remercier chaleureusement toutes les personnes,
anciens membres du C.P.S. X et du Y.A.S.C.
ou proches du sport populaire,
qui ont accepté de nous consacrer
un peu de leur temps et qui ont ainsi fait revivre
une mémoire collective.

Parmi ces personnes, nous remercions tout particulièrement
Marcel Apeloig, Suzanne et Emile Baton, Berthe Berneman,
Robert et Jean-Claude Blanchet, Solange et Paul Echenrand,
Liliane Epelbaum, Maurice Flamand, Addy Fuchs,
Miren Parnière, Lucien Siéca, Carmen Thiesson, Michel Vandel,
Albert Zandkorn, Geneviève Zegel.

Nos pensées vont à Georges Ghertman,
décédé à l'automne 1999 et qui, malgré son état de santé avait accepté au
cours de l'année 1998 de nous rencontrer et nous avait transmis
plusieurs contributions écrites.

Nos remerciements vont aussi, pour leur aide,
à L'Hôtel de Ville de Paris
et à la Mairie du Xème arrondissement
ainsi qu'à la Direction Départementale et Régionale Jeunesse et Sports.

L'histoire du Club Populaire Sportif du Xème arrondissement
est singulière et exceptionnelle.
Elle s'inscrit pleinement dans l'histoire de Paris
et du dixième arrondissement.
Elle traverse tous les moments exceptionnels de l'histoire
du vingtième siècle en France.

Nous avons engagé ce travail d'écriture dans un souci de mémoire...

Nous avons plongé dans cet exercice à temps perdu, en dehors
de nos autres activités de militant, de salarié ou d'étudiant.
Il a fallu beaucoup de temps pour réaliser les entretiens avec les anciens
ou toujours actuels membres du Club. Du temps encore pour rassembler
des documents d'archives, du temps pour permettre à toutes celles et à
tous ceux qui souhaitaient contribuer à ce travail de pouvoir le faire.
Après cette première étape, il a fallu traiter ces sources, les organiser :
il n'était évidemment pas possible de mettre bout à bout les textes
reçus ou les compte rendus d'entretiens.

Que ceux qui ne retrouveraient pas leur contribution en totalité veuillent
bien nous en excuser, mais il nous est apparu nécessaire, tout en rendant
compte de cette diversité des sources et des points de vue,
de suivre une ligne narrative et chronologique qui évitera
les redites et devra faciliter la lecture.

Enfin, nous avons fait le choix de conserver la part de subjectivité que
chacun a introduite dans ses propos : on le sait, chacun ne garde pas
forcément le même souvenir d'un même fait ou d'un même événement.
Parfois, des désaccords ou des appréciations divergeantes sont apparus
parmi les membres du Club ou même simplement entre nous, quant à la
façon qui convenait d'interpréter ou de comprendre tel ou tel propos :
nous avons maintenu ces divergences en considérant qu'il n'était pas dans
notre rôle ni de censurer les expressions de la mémoire ni de prétendre à
l'impartialité scientifique d'un travail d'historien.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

SOMMAIRE

AVANT PROPOS

L'histoire et la recherche du sens P.13

PREMIÈRE PARTIE :

LE C.P.S X ET SES RENCONTRES AVEC L'HISTOIRE

La montée du Front Populaire et du sport populaire p. 17

Le temps de la guerre et des luttes. p. 30

L'après-guerre et la reprise des activités sportives p. 47

Le Y.A.S.C. et le C.P.S. X : histoire d'une fusion p. 53

Les années du renouveau p. 65

SECONDE PARTIE

L'HISTOIRE DES ACTIVITES DU CPS X

Note sur la F.S.G.T p. 81

Les Amis de la Nature et l'activité camping p. 83

Le football p. 97

L'activité vélo p. 103

Le tennis de table p. 105

L'activité piscine p. 111

La randonnée pédestre p. 113

Le basket-ball p. 117

Le volley-ball p. 121

La section enfants et judo p. 129

La section activités physiques adultes p. 137

Le tennis p. 143

Le badminton p. 145

Quelques mots pour conclure ce travail de mémoire
mais aussi pour regarder l'avenir p. 149

Annexe P. 153

AVANT PROPOS

L'histoire et la recherche du sens...

SE SOUVENIR QUE " LE SPORT POUR TOUS "
A ÉTÉ L'OCCASION D'UNE LONGUE LUTTE...

René Moustard, ancien président de la Fédération Sportive & Gymnique du Travail (F.S.G.T.) rappelait récemment dans la revue nationale (Sports et Plein Air) que *" tout au long du XXème siècle, les milieux populaires, ouvriers, salariés, ont lutté sous des formes multiples, politiques, syndicales et sportives, pour conquérir le droit et les moyens de pratiquer, à leur façon, des activités physiques et sportives adaptées à leurs besoins "*.

Le travail de mémoire accompli par les membres du C.P.S. X à travers le livre que vous avez en main veut rappeler le difficile chemin parcouru par un certain nombre de ses membres. Le développement du sport populaire s'est élaboré dans des contextes parfois difficiles, périlleux, douloureux.

Des adhérents du C.P.S. X se sont battus pour obtenir le droit de pratiquer les sports de leur choix mais surtout d'en maîtriser les contenus et l'organisation.

Le droit à l'accès à ce type de pratique sportive est reconnu dans la Loi tout comme le droit au travail, au logement, à l'éducation... Pour autant, il peut s'agir de vains slogan sans une lutte de tous les instants.

Travailler sur l'histoire du C.P.S. X doit nous rappeler que l'accès au sport pour tous reste une lutte à mener quotidiennement.

S'INTERROGER SUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR DU SPORT POPULAIRE ET CELUI DU C.P.S. X.

Nous avons tourné notre regard vers le passé pour interroger le présent et surtout l'avenir du sport pour tous.

Au moment où débute l'histoire du C.P.S. X, l'un des enjeux, pour les clubs de la F.S.G.T., était de favoriser et de développer la pratique d'activité sportive dans les milieux populaires.

Au début du XXème siècle et près de cent ans plus tard, cet objectif reste-t-il pertinent ?

En 1994, le Club a réalisé une enquête auprès des parents dont les enfants pratiquaient des activités au sein du Club . Outre le souci du développement corporel de l'enfant les parents interrogés attendaient des éducateurs sportifs un rôle éducatif : transmission de valeurs morales, de règles civiques qui favorisent le développement de la socialisation de leurs enfants.

Le C.P.S. X a toujours inscrit son rôle dans l'éducation et l'insertion sociale.

Cette enquête montrait de surcroît que nos adhérents venaient y pratiquer une activité sportive pour y soigner leur condition physique, y pratiquer la compétition ou rechercher le plaisir dans leurs activités.

Le C.P.S. X a toujours inscrit son rôle dans ces trois logiques.

Le changement majeur survenu dans la fin du XXème siècle est l'apparition d'attitudes de consommation auxquelles la principale réponse est le développement de la marchandisation du sport.

Dans ce contexte, quelle place et quel rôle aura demain le C.P.S. X ?

1 - « Les activités sportives au sein du Club », enquête auprès des adhérents et des parents d'enfants, réalisée à la demande du Comité Directeur et par des membres de ce Comité pour l'Assemblée générale, mars 1994. Cette enquête auprès d'un peu plus d'une centaine d'adhérents apportait des informations sur les pratiques, sur les attentes, et aussi sur les comportements.

PREMIERE PARTIE

LE CPS X

ET SES RENCONTRES

AVEC L'HISTOIRE

Le Xème arrondissement d'antan : le quartier de la cohabitation entre le monde ouvrier et la petite bourgeoisie industrielle.

La rue des Vinaigriers était un petit village. Populaire côté pair avec des demeures modestes, petit-bourgeois avec de beaux immeubles côté impair.

Sur les berges du canal Saint-Martin s'alignaient les petites usines, les ateliers et les entrepôts. Les constructions vétustes alternaient avec les beaux immeubles. La Cité Clémentel, se souvient l'écrivain Robert Sabatier, massif bâtiment de huit étages qui existe toujours au 174 quai de Jemmapes, on trouvait des doreurs, des brocheurs, des opticiens de précision, des imprimeurs typographes, des linotypistes, des fabricants de vêtements, des miroitiers, des tanneurs, etc. Ce phalanstère ⁽²⁾ inauguré en 1933 abritait 430 ateliers.

Au 186, quai de Valmy, les établissements Susset appartenaient à Raymond Susset, député du Xème arrondissement entre les deux guerres. Au dessus de son entrepôt, sur la terrasse, il avait fait aménager une salle des fêtes. Les enfants des écoles y venaient le jeudi pour assister à des représentations de Molière, Corneille ou Racine. Robert Sabatier, qui était en classe avec le fils Susset, raconte : " Nous étions obligés de porter un tablier, lui était en costume de golf. Ça nous agaçait, il était le chouchou ! ".

La serrurerie Doucet, rue Yves-Toudic, était autrefois une maréchalerie dans laquelle on ferrait les chevaux de la Garde Républicaine. En 1960, l'établissement se reconvertissement dans le fer forgé. Ce quartier résonnait de ses vendeurs à la criée de la rue de Lancry. Tout ce petit monde des artisans, ouvriers et commerçants se retrouvait dès l'aurore chez Arnaud, le café qui faisait l'angle des rues Yves-Toudic et de Lancry.

D'après l'ouvrage de Marie BARBEY ⁽³⁾
«La montée du Front Populaire et du Sport Populaire».

2 - Le Phalanstère est une communauté utopique imaginée par le philosophe socialiste Charles Fourier (1706-1790), qui consiste en « une forme d'organisation sociale dans laquelle chacun pourra fonder sur le principe de travail attractif ». Dictionnaire de la pensée politique Hommes et idées, Paris, Hatier, 1989.

3 - Marie BARBEY : Je me souviens du canal Saint Martin, Parigramme, Collection «Je me souviens», novembre 1996.

1935 : LA CRÉATION DU CLUB DANS LA DYNAMIQUE D'UN MOUVEMENT POPULAIRE

Le Club Populaire sportif du Xème arrondissement est déclaré au bureau des associations de la Préfecture de Police, le 27 mai 1935. Robert BLANCHET (ancien président du Club) se souvient du contexte :

On sentait les prémices de ce grand mouvement populaire qui était en train d'émerger. On sentait confusément que quelque chose de nouveau allait naître. Nous étions jeunes, très jeunes même, à peine sortis de l'enfance, mais pour certains, déjà mûris par les difficultés de la vie : les fins de mois difficiles cela existait et avoir un vélo, c'était déjà un signe de richesse. Dans cette atmosphère, se développaient des envies de mieux-être, d'aller vers le changement, vers le soleil, les vacances, la mer. On se groupait, on s'organisait, on se rencontrait dans les mouvements progressistes.

À l'époque, dans l'arrondissement, fonctionnaient les groupes de Jeunesses des partis ouvriers (PCF et SFIO), qui se regardaient alors en chiens de faïence : les Jeunesses Communistes et les Jeunesses Socialistes. Le sport ouvrier était également divisé entre la Fédération Sportive du Travail (F.S.T.), communiste, et l'Union des Sociétés Sportives et Gymnique du Travail (l'U.S.S.G.T), socialisante. De la fusion de ces deux organisations résulta en décembre 1934, la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnique du Travail). Le C.P.S. X vit le jour l'année suivante, dans le grand élan unitaire porté par la constitution de cette fédération.

Robert BLANCHET insiste en outre sur le découpage du dixième en deux parties : le haut, c'est-à-dire le quartier Saint-Louis, davantage ouvrier et le bas, celui des Portes Saint-Denis et Saint-Martin, plus commerçant avec les activités du textile et du cuir.

Cet écart social se ressentait dans les convictions affichées par les habitants des deux secteurs. Par ailleurs le dixième accueillait une importante communauté juive, venue principalement d'Europe centrale et surtout de Pologne (des ashkénazes, dont la langue vernaculaire était généralement le yiddish). Cependant, les jeunes de ces quartiers entretenaient de bons rapports entre eux, nonobstant les différences de milieux. Au cours d'une réunion commune, l'idée fut de la sorte avancée de créer une association avec l'aide de la F.S.G.T., puisqu'il n'existait pas ou plus de club ouvrier en activité dans l'arrondissement ⁽⁴⁾ .

Cependant, la décision de créer un club, si elle avait soulevé l'enthousiasme des principaux concernés, n'en nécessitait pas moins une mise en œuvre, et comme le dit Robert BLANCHET dans son entretien : « c'était une autre histoire ! ». Il s'imposa d'abord de composer un bureau avec les postes indispensables, réclamés par la loi de 1901: président, secrétaire, trésorier, membres actifs, etc.

Le premier fut constitué de cadres et d'ouvriers : Georges HIRELS, le Président est ingénieur, le secrétaire Nestor FELON ⁽⁵⁾ est électricien, Max ROUSSET, artiste lyrique est secrétaire adjoint, Antoine DAURIAT était typographe et trésorier du club, son adjoint Pierre DEVIGNES était marbrier, enfin Jean ROUSSET, secrétaire sportif est imprimeur.

4 - Certains clubs avaient pu se domicilier dans l'arrondissement sans être tournés spécifiquement vers la jeunesse du quartier, par exemple l'Armonia Desportivo, affilié à l'USSGT et recrutant parmi les immigrés espagnols, logeait au 17 rue Vicq-d'Azir. Le Populaire, 13/09/1931

LE XÈME : HAUT LIEU DU MILITANTISME POLITIQUE

Lieu mythique du mouvement ouvrier, la Maison des Syndicats occupait un petit immeuble, 33 rue de la Grange-aux-Belles, au fond de l'impasse Chausson. Là s'est jouée toute l'histoire mouvementée de la CGT entre 1909 et 1940. Les militants s'y regroupaient au départ des grandes manifestations, qu'on voyait descendre par la rue de Lancry. La CGT y organisa des congrès et des fêtes populaires jusque vers 1970.

On retrouvait également dans le Xème de nombreuses coopératives ouvrières. Ces dernières vont représenter un des premiers appuis du mouvement sportif ouvrier en France, notamment lors de sa genèse avant la grande guerre. Ainsi, c'est dans les locaux de la coopérative de l'Égalitaire, domiciliée rue Sambre et Meuse (et qui jouait dans l'arrondissement un rôle aussi important que la Bellevilloise dans le vingtième), que se déroula la "grande fête d'inauguration" , le 1er mars 1908, de l'Union sportive du Parti Socialiste, club "initiateur de l'idée sportive dans les milieux socialistes" ⁽⁶⁾ . L'Égalitaire constitua son propre club sportif en avril 1910, affilié naturellement à la Fédération Sportive Athlétique Socialiste, et destiné aux " camarades socialistes de ces quartiers si populaires " ⁽⁷⁾ .

Ce club continua d'exister quelques années après la grande guerre, alors adhérent à la F.S.T.

La coopérative hébergea en outre le siège du comité de Seine à partir de 1912. Notons d'ailleurs que la fédération travailliste revint régulièrement s'installer dans l'arrondissement. Durant le Front Populaire, le siège social de la F.S.G.T. se situait Faubourg Saint-Denis. Mais n'anticipons pas...

5 - Il s'agit sûrement de Nestorien Félon, futur sergent du bataillon " Rusia " des Asturies dans les brigades internationales durant la guerre d'Espagne.

6 - L'Humanité, 26/09/1909

7 - L'Humanité, 10/04/1910

LE XÈME : TERRE D'ASILE DES RÉVOLUTIONNAIRES ET DES IMMIGRÉS POLITIQUES.

Quartier ouvrier, le canal attirait syndicalistes et révolutionnaires. Au 96, quai de Jemmapes, la Librairie du Travail était, dès avant 1914, le local de la " Vie Ouvrière ". Elle fut pendant la première guerre mondiale le lieu de rendez-vous de tous les révolutionnaires en exil à Paris, dont le plus célèbre fut Trotsky. Deng Xiao Ping travailla lors de ses années d'exil à Paris au début du siècle, dans les bureaux d'une fabrique d'enveloppes, située dans un ancien passage du quai de Jemmapes.

Le quartier fut une terre d'asile pour les immigrés politiques. Les parents de Michel VANDEL ⁽⁸⁾ sont arrivés à Paris en 1913, comme beaucoup d'autres juifs Polonais venus s'installer après la guerre de 1914. Ils se reconvertirent en tailleurs ou en maroquiniers. Succéda à cette première vague d'immigrés, celle des italiens fuyant Mussolini.

Au 108, quai de Jemmapes, à l'angle de la rue Bichat, René Préault installa en 1941, sur cinq étages son entreprise de boulonnerie et visserie. Le garage était un ancien passage, où étaient établis, avant la guerre, des petits artisans.

Au fond, il y avait un café fréquenté par les anarchistes espagnols, réfugiés en France.

Rue des Vinaigriers, le marchand de couleurs fit place en 1967 au Cercle des Garibaldiens ⁽⁹⁾, lieu de rassemblement des vaillants combattants aux chemises rouges. Résistants actifs, les Garibaldiens participèrent à l'assaut de la caserne du Prince Eugène, place de la République, en août 1944.

8 - Entretien avec Michel VANDEL, ancien Conseiller général du Val d'Oise, membre du Comité central du Parti Communiste, secrétaire de la fédération du Val d'Oise, né en 1914 à Paris.

9 - On nomme généralement «Garibaldiens» ceux qui se réclamaient de l'héritage des groupes italiens qui participèrent aux grands combats du mouvement ouvrier français (la Commune, etc...)

Le centre Benoît-Malon, 107 quai de Valmy, à l'emplacement du jardin Villemin, accueillait pour quelques jours ces immigrés, puis souvent ils trouvaient dans le quartier des chambres d'hôtel à bon marché.

Mais, le Club n'a pas d'argent, ne possède guère d'installations, pas de salle, ni de stade. Il doit donc commencer par des activités de plein air comme la natation et le camping. L'activité camping suscita immédiatement un réel engouement. Mais le camping convenait surtout en été...Il leur fallait autre chose, de régulier, à ces jeunes. Et naturellement, l'équipe de football, sport déjà le plus populaire, surtout dans la région parisienne, vit le jour en même temps que le choix des couleurs du club : gris avec des parements rouges. En fait, en dépit des contraintes matérielles, le manque de moyens financiers n'a pas empêché le C.P.S. X de se développer jusqu'en 1939. Il aligne près de 200 sportifs fin 1938 ⁽¹⁰⁾.

Comme le remarque Berthe BERNEMAN :

On n'avait pas des besoins comme les jeunes maintenant. On a fait du sport dans des conditions que les jeunes actuellement n'accepteraient pas. On avait des chaussures, des survêtements qui n'étaient pas adaptés. On n'y pensait même pas. On a été très heureux. Il y avait une bonne camaraderie.

1936 : LE FRONT POPULAIRE ET LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS SPORTIVES

Les itinéraires des pionniers et des premiers adhérents du C.P.S. X présentaient de nombreux points communs. Ils appartiennent tous à ce « grand mouvement populaire qui était en train d'émerger ». Militants pour la plupart, ils sont ce que l'on dénommerait aujourd'hui des jeunes actifs, dynamiques.

10 - L'informateur sportif de la Région parisienne de la FSGT, octobre 1938

Robert BLANCHET explique : « *on se groupait, on s'organisait, on se rencontrait dans les mouvements progressistes* ». Ces deux engagements centraux - le sport et l'adhésion aux idées du Front Populaire - vont déterminer la rencontre de ces jeunes et au final aboutir à la création du C.P.S. X.

Avant d'en arriver là, ils avaient parfois accumulé une expérience précieuse dans des clubs d'autres arrondissements. Georges GHERTMAN raconte :

En 1934, j'avais 15 ans. Un ami adulte m'a recommandé un club de la F.S.G.T., 48 rue Duhesme dans le XVIIIème arrondissement. Je me souviens parfaitement, c'était en février 1934, que je me suis rendu dans ce club. Le jeune garçon que j'étais, a été émerveillé par l'accueil chaleureux de l'animateur sportif qui m'a demandé ce que je voulais faire. Le club était omnisports. Ensuite, je me souviens avoir pratiqué la boxe.

En 1936, à l'occasion d'un défilé du Front Populaire, Faubourg Saint Antoine, un groupe très important du C.P.S. X avait manifesté sous une banderole : " *Un sport unifié, un sport libre pour le monde du travail* ".

La proximité assumée entre le sport et la politique constituait certainement le sens même de l'investissement des premiers adhérents, une de ses spécificités la plus constante. Ces jeunes sportifs voulaient être acteurs de l'histoire de leur pays et du mouvement ouvrier de l'époque. L'entretien avec Georges GHERTMAN illustre parfaitement cette double culture :

J'ai adhéré à l'époque à un mouvement que l'on peut dire communiste. J'ai donné mon adhésion à un jeune homme qui s'appelait Pierre GEORGES, qui allait devenir le Colonel FABIEN. Donc, tout en développant mon activité disons politique, entre guillemets... J'ai été bien sûr, intéressé par la

fondation du club créé dans le dixième arrondissement. Je me souviens encore des trois dirigeants qui étaient : Robert BLANCHET, Georges TOMPOUSKI, un ouvrier pâtissier et un jeune étudiant, Georges BLATGI, frère d'une dirigeante des Jeunes Filles de France. Malheureusement, Georges BLATGI qui était un bon vivant, très proche de Robert BLANCHET, a contracté un chaud et froid et il est mort à cette époque.

Changement au sein du C.P.S. X. Le siège déménage du 12 rue Parmentier, au 6 rue de Paradis. Mais surtout, la composition du bureau se modifie. Georges TOMPOUSKI prend le poste de Secrétaire. Son adjoint se nomme désormais Robert BLANCHET.

La santé du Club reflétait la dynamique soulevée par le Front Populaire. Les effectifs des clubs de la F.S.G.T. augmentaient de façon impressionnante après la victoire de juin 1936. Le Comité de la Seine dépassa en octobre 1938 les 42 000 licenciés. Il représentait alors la première force sportive en région parisienne. L'influence travailliste se ressent également dans l'action du nouveau gouvernement, dont le sous-secrétaire d'Etat à l'organisation des sports et des loisirs, le célèbre Léo Lagrange, s'inspira partiellement du programme «Pour une jeunesse saine, forte et joyeuse», soumis par la F.S.G.T. aux candidats des élections législatives de 1936.

Le contexte économique et le climat social se prêtaient donc à la démocratisation du sport et des activités physiques. La F.S.G.T. défendait l'idée nouvelle d'une pratique de masse des activités physiques et sportives. Un extrait d'une brochure de 1937 donne un aperçu de cette philosophie :

- *La pratique du sport, telle que nous la concevons sera un moyen tendant à l'amélioration des conditions physiques, un moyen de délasserment physique et moral et amoindrira les terribles fléaux sociaux. Elle donnera, par l'éducation et la*

pratique rationnelle des activités, le plein épanouissement des qualités physiques.

- *La compétition est considérée comme une émulation entre tous les membres d'une grande famille.*
- *Le sport ouvrier se différencie du sport officiel par ses buts, ses méthodes, ses conceptions. Si les fédérations officielles avaient conservé au sport, sa raison d'être, il eut été possible d'avoir en France, un mouvement sportif coordonné, puissant et plus scientifique qu'il n'est. A cela, on a préféré, sous le couvert de l'émulation sportive, s'adonner aux champions qui devinrent les éléments spéculatifs des grandes rencontres.*
- *Le mouvement travailliste, qui ne s'oppose pas au championnat en tant que moyen d'émulation, n'admet pas qu'il soit un moyen d'exploitation de l'élément sportif.*
- *Donner au monde du travail des conditions physiques sans cesse améliorées par la pratique de l'éducation physique et du sport, organiser son loisir sportif, développer son éducation, tel est l'objectif.*
- *La F.S.G.T. accepte dans ses rangs tous ceux qui, sans se soucier des épreuves de compétition, entendent pratiquer le sport de leur choix pour se recréer dans les conditions les plus favorables.*
- *Cette masse est d'ailleurs plus importante que celle qui se livre aux sports avec comme objectif final la compétition, d'où la nécessité de s'intéresser aux uns et aux autres avec un égal intérêt. La F.S.G.T. n'est pas seulement une organisation sportive de compétition, elle est aussi une organisation de loisirs sportifs.*

Ce texte indique les axes forts de la doctrine F.S.G.T.. La pratique du sport s'adresse à l'ensemble de la population et non pas aux seules élites athlétiques ou sociales. Elle doit devenir une activité de masse, ce qui suppose que le monde ouvrier pourra enfin y avoir largement accès. Le deuxième axe perceptible concerne la distinction opérée entre la promotion de la «pratique sportive» ou du «loisir sportif» ouvert à tous et la compétition en tant que finalité exclusive du sport. Enfin, troisième point, l'activité sportive, et plus largement la culture corporelle, incarne un élément notable de l'éducation de l'individu, de sa formation comme citoyen et membre d'une collectivité.

De nombreux entretiens décrivent les implications concrètes de ces principes. Bien souvent, les gens s'adonnaient à une pratique multi-sports.

J'ai fait de la gymnastique, de la natation, du basket-ball. Nous avions un stade à la Porte d'Ivry, le stade Sacco et Vanzetti. Tous les dimanches de l'hiver, on allait au stade où on faisait de la gymnastique, de la course à pied.

Entretien avec Berthe BERNEMAN.

Ce choix s'avérait un complément nécessaire à l'activité scolaire ou professionnelle, sans que cela se traduise obligatoirement par une orientation vers un seul sport - la FSGT se pense et se veut une structure omnisports- et un passage à la compétition :

Pratiquement les parents ne nous voyaient pas de la semaine, car on pratiquait tous les jours une activité différente : la piscine, le basket pour l'entraînement. Tous les jours étaient consacrés au sport, tant qu'on a été scolarisés. Je ne crois pas qu'il y avait un jour où l'on rentrait à la maison le soir après l'école. On avait la piscine à 19 ou 20 heures le soir. Un jour dans une piscine, un autre jour dans une autre, à

Edouard Pailleron, par exemple. On avait pas peur de rentrer à minuit, mais... j'étais avec mon frère.

Entretien avec Berthe BERNEMAN.

MINISTÈRE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

DEMANDE D'AGREMENT MINISTERIEL
pour Association sportive civile ou de plein-air

Titre officiel de l'association (Si elle existe et en quel sens) : CLUB POPULAIRE et SPORTIF de T^h (C.P.S. 10^e)

Adresse complète du siège social : 32 Rue de la République TROIS 10^e Ch. de JIECA

Numéro de téléphone : _____

Date de fondation : avant guerre

Situation administrative de l'association depuis le 2 septembre 1939 : (Article 10 de la loi sur les associations de 1901)
a. son seul ca. 39: 44, club sportif avec 400 francs et 100 francs de C.P.S. 10^e

Déclaration à la Préfecture : (Art. 17 de la loi de 1901) : _____

Date et numéro du récépissé reçu : avant guerre

Date et numéro du dernier récépissé : _____

Insertions au Journal officiel : (Date exacte et numéro de J.O.) : _____

Insertion initiale : _____

Autres insertions : (Date et numéro exact) : _____

N. B. - Les associations du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle mentionneront la date et le numéro de leur déclaration au Tribunal d'arrondissement (loi du 13 août 1906) et les références de publication de cette déclaration dans la presse.

Reconnaissance d'utilité publique - Décret du : _____

Le contrôle médical sportif est-il assuré ? (Décret du 24 mars 1933 publié au J.O. du 28 mars 1933) : _____

Nom du médecin ou du centre médical : _____

L'association est-elle habilitée par l'armée au titre de la préparation militaire ? (Date et numéro d'arrêté) : _____

Sports et activités de plein air pour la pratique desquels l'agrément ministériel est demandé au présent : Volley, Tennis de table, Gymnastique et Badminton, Judo, Escrime

Fédérations sportives et de plein-air auxquelles l'association est affiliée : Fédération Sportive et Gymnastique de France (FSGT)

100 10 00000 10

Déclarations des statuts du Club, en 1935



Préfecture de la Seine
Bureau des Associations
Le 17 Juillet 1935

Paris le 27 mai 1935
Statut d'un Club

D.A.

Article premier: Il est formé à Paris 19 rue
Jarmenies 100
Sous le titre de Club Populaire Sportif 10°
un club qui a pour but la pratique de tous les
sports

art. 2: Le club est adhérent à la Fédération Française et
Espagnole du Travail

art. 3: Le siège est fixé: 12 rue Jarmenies 100

art. 4: Le club est dirigé par un bureau composé
d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier et
d'une assemblée générale est composée
comme suit

Un président: Georges Nègre ingénieur
10 rue de Valenciennes 10°

Un secrétaire: André Filon electricien
36 rue des Fondeurs 19°

Un trésorier: André Goulet artiste peintre
20 rue du Fay St Denis 10°

Un trésorier: Antoine Dourant typographe
108 rue Jarmenies 10°

Un trésorier adjoint: Pierre Desvignes marbrier
19, B^d Magenta 10°

Un secrétaire sports: Jean Robert imprimeur
10 rue du Fay St Denis 10°

Et de 10 membres

art 5: Le cadre du club est alimenté par les
cotisations de ses membres (actifs et honorés)
La cotisation est la suivante: actives, omni
sport: 2°; femmes omni sport: 1°; unies
omni sport: 1°; pupilles omni sport: 0.50

T.S. v.P

Stipulons omni sport: 1° - ainsi que par
les subventions municipales ou autres qui il
pourrait obtenir

art. 5 bis: Pour être membre du bureau il faut être
français et majeur

art. 6: Pourra être révoqué du club tout membre
ou élu au 6 mois de continuation en affaire
sportive qui présente un motif moral ou matériel à la
bonne marche et renommée du club

art. 7: Le club n'est pas responsable des acci
dents qui pourraient survenir dans les
pratiques des sports. Le présent article
a été signé de chaque membre ou
adhérent ou par ses parents, s'il n'est
pas majeur

art. 8 Les présents statuts ne peuvent être
modifiés qu'en assemblée générale et
par la majorité des adhérents, au cas
où le quorum ne serait pas atteint, une
seconde assemblée serait convoquée les
quinzaines suivantes et pourrait prendre
toute décision

art. 9: En cas de dissolution du club l'avis
ou avis enjoint à ce moment sera
à la Fédération Française et Espagnole
du Travail.

Stérog



Paris le 20 Octobre 1937

Trésorerie de Police
Bureau des Associations
Lettre le 20 Octobre 1937

Monsieur le Préfet de la Seine

D.A.

Le Club Espérance Sportive 10^{ème} arr.
réuni en assemblée générale le
pour la réouverture de la saison
hivernale le mardi 21 Septembre 1937

à l'honneur de porter à votre connaissance
les modifications apportées lors de cette réunion

A savoir

1^{ère} Le Siège du Club sera transféré 6 Rue de Valenciennes
Paris 10^{ème}

2^{ème} La Commission administrative du Club
aura désormais la formation suivante.

Secrétaire : François Camille, Contremaître
Mobilier Militaire - Croix de la 16 Rue de Valenciennes Paris 10^{ème}

Secrétaire Adjoint : Robert Blanchet, Employé aux P.T.T.
83 Rue Chaudron Paris 10^{ème}

Président : Étienne Blanchet Secrétaire
83 Rue Chaudron Paris 10^{ème}

Président Adjoint : Léonard Philippe, Electricien
17 Rue des Recollets Paris 10^{ème}
Maurice Bletaux, Employé de Presse
131 F^o 9 S^o Denis Paris 10^{ème}

Modification des statuts - 1937

Le temps de la Guerre et des luttes

1939 : LES TENSIONS MONTENT ET LE CLUB EST DISSOUS

L'événement marquant de l'année 1939 fut la dissolution du Club au mois de septembre, « sous le prétexte fallacieux d'un certain pacte germano-soviétique ⁽¹¹⁾ qui n'avait rien à voir avec le sport » se défend encore Georges GHERTMAN. En effet les communistes sont sommés dans les diverses organisations du mouvement ouvrier, telle la CGT et bien sûr la FSGT, de renier le pacte.

Les dirigeants des clubs parisiens reçurent une convocation du 9 rue de La Bruyère, siège de la Direction Fédérale réformatrice de la F.S.G.T. toujours selon Georges GHERTMAN. De fait les anciens dirigeants de l'USSGT, dont beaucoup émargeaient à la droite de la SFIO, ont profité du pacte pour reprendre la direction de la FSGT, soit en excluant les dirigeants communistes qui refusaient de se désolidariser de l'URSS ⁽¹²⁾.

Georges TOMPOUSKI s'y rend accompagné d'autres membres du Club. On leur demande de désapprouver le pacte germano-soviétique et de formaliser leur condamnation par une déclaration écrite. Georges TOMPOUSKI et les camarades présents s'y refusèrent catégoriquement : mélanger sport populaire et politique partisane n'était pas compatible à leurs yeux avec les statuts de la F.S.G.T. À la suite de ce désaccord avec la direction fédérale, le club fut dissous.

11 - Le 23 août 1939, l'URSS et l'Allemagne nazie signent à la surprise générale un pacte de non-agression qui provoqua dès le 26 août la saisie de l'Humanité et de Ce Soir, puis le 26 septembre (la France a déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre, suite à l'invasion de la Pologne) la dissolution du PCF.

12 - Les prétextes sont encore parfois moins avouables, comme dans le cas de Raoul Gattegno, interdit de réunion parce qu'étranger (il possède alors un passeport espagnol).

... ET PUIS IL Y A EU LA GUERRE.

Les membres du Club se sont dispersés. Certains se sont engagés comme volontaires et beaucoup ont participé aux combats de la campagne de France de mai-juin 40 durant laquelle périrent 92 000 soldats français. Après la signature de l'Armistice, petit à petit ces jeunes sont revenus dans leurs familles et ont repris rapidement contact entre eux :

Démobilisé le 7 juillet, je suis revenu à Paris, au mois d'août 1940. Dès mon retour j'ai reçu au domicile de mes parents, la visite de plusieurs camarades, militants clandestins du Cercle des Jeunesses Communistes et ex-membres du C.P.S. X.

Il y avait les anciens : TOMPOUSKI, GRINBAUM, Adolphe et Jacques LAUFMAN, BLANCHET n'était pas là. Il était mobilisé sur un chantier de jeunesse ⁽¹³⁾.

Entretien avec Georges GHERTMAN.

En septembre 1940, une circulaire signée de Robert MENSION ⁽¹⁴⁾, ancien secrétaire général de la F.S.G.T., membre du Parti Communiste clandestin, demandait aux anciens sportifs de tout faire pour reconstituer leur club avec le slogan : « **Pratiquer un sport libre** ». Cette circulaire indique que la situation créée par la défaite et l'occupation doit encourager les jeunes " communistes patriotes ", à rendre vie à leur club ainsi qu'à toutes leurs activités.

¹³ - Les chantiers de jeunesse avaient été instaurés en juillet 40 pour occuper les jeunes qui de facto ne pouvaient plus effectuer leur service militaire (l'armée d'armistice ne compte que des effectifs réduits et en zone sud seulement)

¹⁴ - Robert MENSION (1906-1986), secrétaire général de la FST à partir de 1932, puis du comité de la Région Parisienne de la FSGT, accompagna la délégation française aux olympiades populaires de Barcelone. Il créa avec Auguste Delaune " Sport-libre ", seul mouvement clandestin de résistance sportive. Il fit partie, de février 1943 à la fin 1944, du triangle de direction clandestine des Jeunesses communistes pour les deux zones. À la Libération, Robert Mension fut désigné comme secrétaire général de la FSGT et comme membre du conseil municipal provisoire de Paris (XIX^{ème} arrondissement) où il siégea du 12 mars au 29 avril 1945. Il fut président de la FSGT de 1953 à 1954. Il démissionna un an plus tard, pour des raisons personnelles mais aussi à cause de différends avec la direction du PC. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur au titre de la Résistance.

Les anciens du C.P.S. X, se sont concertés. Ils obtiennent de Georges TOMPOUSKI, trop marqué par les événements précédents, de se tenir à l'écart des négociations avec la direction fédérale. Ils ont ensuite demandé un entretien afin de rencontrer les

Modification des statuts - 1937

représentants de la F.S.G.T. Leur délégation rue La Bruyère comptait cinq personnes. En sa qualité de combattant récemment démobilisé, Georges GHERTMAN est désigné porte-parole. S'y retrouvent aussi Bernard GRINBAUM, Adolphe LAUFMAN, Camille TOMPOUSKI, le père, bardé de décorations et disposé à assurer la présidence, Monsieur CYGNE, également un ancien de 14-18 qui acceptait d'être trésorier. GHERTMAN résume d'emblée la simplicité de leur sollicitation : privés de pratique sportive, ils demandent l'affiliation du Club. Il éclaire les camarades qui l'accompagnent : « *Je ne veux pas entendre parler de politique. Nous sommes là pour faire du sport, point à la ligne !* ». Selon lui, tout le monde s'accorda pour que ne soit pas évoqué le motif de la dissolution.

Finalement, impressionnés par la détermination et le sérieux des représentants du C.P.S. X, les deux interlocuteurs de la Direction Fédérale accordent leur feu vert et promettent même une subvention... qu'ils versèrent effectivement.

1940 : UNE RÉORGANISATION DES ACTIVITÉS SPORTIVES,
MALGRÉ TOUT

De suite une permanence fut installée dans un bistrot à l'angle du quai de Valmy et de la rue Louis Blanc. Les choses se sont remises en place petit à petit. Plusieurs sections ont immédiatement redémarré. D'autres se sont formées : pour les jeunes - lycéens et travailleurs - la section football sous la direction d'Aimé CABILLON et Adolphe LAUFMAN (le club avait déniché un terrain, ce qui n'était pas alors

un mince exploit); une section tennis de table sous la direction de Marcel SADOUD, excellent joueur, barman de son métier ; une équipe de basket avec Maurice FELD et sa sœur Thérèse, anciens joueurs du Livre-Parisien ; le volley animé par Bernard GRINBAUM et Georges GHERTMAN. Il existait aussi une très forte section natation dirigée par toute une équipe sous l'autorité de Robert BLANCHET.

Et surtout émergea une forte section de plein air et de camping qui a permis, compte tenu de la triste atmosphère de l'époque, de sortir de Paris dès les beaux jours, à la fois en cyclotouriste ou en prenant le train ⁽¹⁵⁾ .

Nous champions dans les camps de la région parisienne au bord de l'eau, dans une atmosphère cordiale et fraternelle. Disons que dans la grisaille du moment, cela apportait un peu de soleil.

Dès septembre-octobre 1940, le club, parrainé par TOMPOUSKI et un dénommé SIG -un vieux de la vieille, dirigeant d'un club de grande banlieue- rassemblait près de trois cents adhérents.

Nous étions très heureux et même un peu perplexes. Il n'y avait pas d'esprit calculateur ou d'aventure, mais simplement le besoin de se réunir, de faire du sport dans une Fédération saine. La vie de club continuait avec beaucoup d'allant, un enthousiasme, je peux le dire, sans faille.

Seulement trois clubs F.S.G.T. s'étaient reconstitués : le C.P.S. X, le Club Olympique de Paris (le C.O.P.) du XIXème, l'Union sportive Olympique (l'U.S.O.) dans le XVIIIème sous le nom de Club athlétique parisien (C.A.P.) Néanmoins ce fut vers le C.P.S. X, selon les souvenirs de Georges GHERTMAN, qu'affluèrent des jeunes des IIIème, IVème et XXème arrondissements.

15 - Danielle Tartakowsky, *Le front populaire. La vie est à nous*, Paris, Gallimard, Découvertes, 1996

Georges GHERTMAN croit même se rappeler que le club fut sollicité pour reconstituer d'autres associations. Ce désir de reprendre une activité normale, correspondait selon lui, à la volonté (...) *de ne pas répondre au diktat de la dissolution des activités sociales en adhésion avec l'idéologie de l'époque, et au contraire permettre aux jeunes, étudiants, lycéens de pouvoir se retrouver et de pratiquer du sport. Il va sans dire qu'une intense propagande patriotique était développée parmi les jeunes du Club. Dénoncer la criminelle responsabilité des naufrageurs de la Nation, seuls fauteurs de la défaite et de l'occupation, constituait les thèmes essentiels de la diffusion de nos idées.*

1940/42 : ACTES DE RÉSISTANCE, LOIS ANTI-SÉMITES : LES PREMIÈRES ARRESTATIONS ET DÉPORTATIONS DES MEMBRES DU CLUB

Outre le cas particulier du C.P.S. X, l'importance des activités avait diminué durant la drôle de guerre, « *on ne pouvait pas trop montrer d'oisiveté, de nonchalance, de laisser-aller, c'était quand même la guerre* » précise Albert ZANDKORN. Cette situation avait duré jusqu'à la débâcle de juin 40 et le début de l'occupation. Cependant, si la majorité des jeunes gens subirent passivement l'occupation, ce ne fut pas le cas d'une bonne partie des membres du Club. Dès la fin de l'année 1940, en parallèle de la réorganisation des activités sportives, quelques uns commencèrent à organiser la résistance à l'envahisseur. Albert ZANDKORN se souvient :

Nous, il ne faut pas le cacher, on ne pouvait pas accepter l'occupation, c'était moral. Donc, en novembre 1940, on a démarré. On a commencé par recevoir des tracts, que l'on nous donnait à distribuer dans les escaliers, soit aux sorties de cinéma, aux terrasses des cafés. Il fallait les lancer et s'enfuir immédiatement pour ne pas être attrapés. Cela a duré comme ça, jusqu'en mai 1941.



Maurice FELD (1924-1942)

Membre du CPS 107, ses activités, interrompues par la guerre, le conduisirent vers les rangs de la Résistance. Il faisait partie du groupe de la Maison de la Chimie. Arrêté une première fois le 18 octobre 1940, emprisonné à Fresnes –Quartier des Mineurs- condamné, il est libéré en février 1941. Repris par les Brigades spéciales de la police de Vichy le 10 mai 1942, il est incarcéré à la prison de la Santé. IL est fusillé le 22 août de la même année, à l'âge de 17 ans.

Bernard GRINBAUM

Jeune responsable du CPS X, il est arrêté en décembre 1940 et condamné à 3 mois de cellule à la prison de Fresnes. Cette peine terminée, il est transféré au camp d'Aincourt, en Seine-et-Oise, en mars 41. En octobre suivant, il fait partie d'un contingent de détenus envoyés au camp de Rouillé, dans la Vienne. C'est dans ce camp qu'il est désigné comme otage. Il est fusillé à Poitiers, le 30 avril 1942.

Georges TOMPOUSKY

L'un des fondateurs du CPS X, dans le droit fil des idées du Front populaire, sa notoriété et sa popularité étaient grandes parmi les jeunes de l'arrondissement et bien au-delà. Quand l'occupation allemande commence, toutes les organisations similaires sont dissoutes mais leurs membres se retrouvent nombreux dans la résistance armée. Arrêté par la police de Vichy le 6 novembre 1940, dans le 10^e arrondissement, Georges Tompousky est transféré à la Santé, à Poissy et enfin à Châteaubriant. C'est non loin de là, près de Nantes, qu'il est fusillé, le 30 avril 1942

Malgré les consignes de prudence données aux personnes les plus engagées et ayant des responsabilités à la Direction du Club, des arrestations se produisirent dès la fin de l'année 1940. Le 18 octobre 1940, le jeune Maurice FELD est interpellé. Il fut fusillé le 22 août 1942 à l'âge de dix-sept ans et demi. Le 5 octobre 1940, Georges TOMPOUSKI est également arrêté. De prison en camp (Châteaubriant), il est fusillé le 15 décembre 1941 au champ de tir de Nantes. Bernard GRIMBAUM, le Secrétaire du Club, gardait chez lui le fichier des adhérents. Ses amis résistants lui avaient intimé l'interdiction absolue de participer à un quelconque acte de propagande,

afin de ne pas compromettre l'existence du C.P.S.X. Malheureusement, en décembre 1940, il accompagna des jeunes gens qui distribuaient des tracts. Il fut arrêté. La police vint chez lui, et trouva le fichier. Adolphe LAUFMAN fut aussi arrêté pour distribution de tracts communistes. La police perquisitionna chez Georges GHERTMAN et chez quelques autres membres du club. Adolphe LAUFMAN fut relâché quelques jours plus tard. Bernard GRINBAUM fut quant à lui condamné à une peine de trois mois de prison, accomplie à Fresnes. Il est fusillé comme otage en avril 1942. Gaston GRINBAUM remplaça son frère au poste de responsable du Club. Cependant, les activités de propagande continuèrent avec plus de fermeté et surtout entourées de plus grandes précautions. Lorsque le Front National fut créé en mai 1941 ⁽¹⁶⁾, des dizaines de jeunes sportifs participèrent avec les jeunes communistes à des distributions de papillons réclamant un sport libre dans une France libre.

Cependant deux événements majeurs provoquèrent une nouvelle fermeture du Club et précipitèrent un engagement plus ardent dans la résistance. D'abord pesèrent de plus en plus lourdement les mesures antisémites. Dans le X^{ème}, XI^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} arrondissement, la population juive était relativement nombreuse. L'adhésion à un club de la F.S.G.T. était motivée, la plupart du temps, outre l'envie de faire du sport, par une certaine idée de l'amitié et de la camaraderie ⁽¹⁷⁾. Le C.P.S. X a rayonné sur l'ensemble de la jeunesse de l'arrondissement. De ce fait, s'y rassemblaient des jeunes de toutes les origines sociales et religieuses, même si le recrutement s'effectuait plutôt parmi les ouvriers, et comme le précise Georges GHERTMAN :

16 - L'appel " Pour la formation d'un Front National de l'indépendance de la France " diffusé sous forme de tract à la mi-mai 1941, répercutait l'inflexion de la ligne politique du Komintern et par ricochet du PCF, jusque là plus " anti-impérialiste " qu'anti-allemande.

17 - La FSGT avait mené un combat vigoureux et prémonitoire en faveur du boycott des Jeux Olympiques de Berlin en 1936, stigmatisant notamment le racisme nazie cf. Gilbert Déverines, juillet 1936-juillet 1996. Soixantième anniversaire des Olympiades Populaires de Barcelone, Bordeaux, Institut d'histoire sociale d'Aquitaine, 1996.

Nous les considérons tous comme des enfants laïcs, sans différences de races, ni de cultures, ni de langues ; nous étions tous français ayant été à l'école primaire ensemble.

Or, la législation anti-juive instaurée par les autorités de Vichy, souvent avant même toute demande de la part des Allemands ⁽¹⁸⁾, contraignit notamment l'ensemble de la population juive à se faire enregistrer. Les personnes repartaient avec un tampon marqué de la mention " Juif " sur leur carte d'identité. Dans sa première phase - 1940/41- les ordonnances répressives pouvaient être "légères" ou avoir peu d'impact direct sur le vécu quotidien des milieux populaires, selon Georges GHERTMAN. D'une part, dit-il, parce que beaucoup de familles, pour des raisons diverses, n'avaient pas réintégré leur domicile après l'exode et restèrent en zone Sud, mais aussi parce que, explique-t-il :

La mise en place de la répression des Allemands montre toute leur psychologie. Ils ont demandé d'abord, tranquillement aux Juifs de déclarer le poste de T.S.F., la bicyclette, puis ils ont mis en gérance les commerces et les ateliers des Juifs.

La mise en place de ces mesures a été faite en douceur. On ne peut pas dire, en ce qui nous concerne, que jusqu'en juin 1941, nous ayons subi une grosse répression. Il n'y avait pas l'étoile, pas de mesures majeures.

Malgré tout, ce point de vue n'est pas partagé par tout le monde. Addy FUCHS a une autre perception de cette "mise en place en douceur". Elle permettait surtout de camoufler le processus de ségrégation en cours. Par ailleurs, toutes ces mesures avaient une dimension vexatoire évidente :

Dès 1941, les Juifs étaient interdits à la piscine, dans les bibliothèques, les musées, les jardins publics, les cabines téléphoniques. Ils ne pouvaient voyager que dans le dernier wagon du métro, etc.

¹⁸ - Le statut des Juifs du 3 octobre 1940 fut une initiative exclusivement française.

À partir de 1941, en effet, l'Etat français et les Nazis passèrent à la vitesse supérieure, parallèlement à l'accélération de la guerre "extérieure". Les premières rafles eurent lieu en mai 1941. Elles visaient les Juifs étrangers. Lorsqu'ils se présentèrent dans les commissariats, ils furent retenus et conduits dans les camps de Beaune-la-Rolande et Pithiviers. Un an plus tard, ils furent déportés vers Auschwitz. Puis les rafles se multiplièrent.

Les parents d'Albert ZANDKORN sont raflés le 26 août 41 par la Police française :

Je suis parti un matin faire des courses, et quand je suis rentré à midi, notre appartement avait été mis sous scellés par la Gestapo de l'avenue Foch. Les voisins sont venus me dire : «on a arrêté vos parents, ne restez pas là». Une voisine m'a fait manger et puis je suis allé coucher chez un camarade.

Je ne pouvais plus rentrer chez moi. A partir de là, l'équipe de résistants à laquelle j'appartenais, c'est-à-dire l'Armée Secrète⁽¹⁹⁾, a décidé qu'il était dangereux pour moi de rester à Paris. Elle m'a fait partir en zone libre où j'ai d'abord été envoyé sur Lyon, ensuite sur Toulouse où je suis resté quatre mois avant d'être ramené à Lyon ⁽²⁰⁾.

Le port de l'étoile jaune fut imposé en mai 1942.

Le deuxième événement majeur intervint le dimanche 22 juin 1941. Les armées allemandes venaient de franchir les frontières de l'Union Soviétique. L'U.R.S.S. allait entrer en guerre contre l'Allemagne. Georges GHERTMAN raconte ce moment particulier où cette information se répandit en France :

Nous étions tous en sortie hebdomadaire à Ris Orangis,

¹⁹ - L'Armée Secrète, gaulliste, fut fondée par Henri Freynay dès l'été 40, en zone sud.

²⁰ - Albert ZANDKORN a été commandant dans la 1^{ère} armée française (Rhin et Danube). Il a participé avec ce grade, aux côtés du général Delattre de Tassigny, au débarquement sur les côtes du Sud de la France.

sportifs et campeurs, sur les bords de la Seine. Près d'une centaine de jeunes se dépensaient sous un soleil ardent et généreux. Un ami, Léopold BRODFELD, amateur de radio, avait un petit poste à galène qui ne fonctionnait jamais. Juste le matin, il sort le poste. Il fonctionnait miraculeusement. Il y avait une toute petite lumière. Et nous avons entendu un communiqué allemand qui martelait cette grave et impitoyable annonce : "sur un front de plusieurs milliers de kilomètres, les armées allemandes ont franchi les frontières soviétiques". Toutes les demi-heures il y avait ce message. Nous avons tous cessé de rire. Nous avons considéré cette situation comme un événement majeur. Nous nous sommes réunis en cercle. Le plus âgé, ancien combattant et engagé dans les forces patriotiques, a dit que la situation prenait une autre tournure. Il fallait libérer la France avec l'espoir de triompher des forces ennemies. J'ai prononcé également quelques mots pour souhaiter la défaite des armées hitlériennes et tous unanimes, nous avons levé nos gobelets d'eau à la victoire de l'U.R.S.S., désormais dans la tourmente, désormais notre alliée, à la victoire des forces démocratiques. Nous avons levé le camp et en rangs serrés nous avons gagné la gare de Ris. Dans le train nous n'avons cessé de chanter et de pousser des vivats d'espoir. Sous le hall de la gare du Nord nous avons, les mains jointes, entonné le chant des adieux, le chant des partisans soviétiques, la Jeune Garde et une formidable et vibrante Marseillaise. C'était notre dernière sortie sous l'Occupation.

Le 14 juillet 1941, sur les Grands Boulevards, plus d'une cinquantaine de sportifs du C.P.S. X, au milieu de centaines de jeunes Parisiens et banlieusards, participe à une grande manifestation patriotique contre l'occupant et ses collaborateurs, derrière les banderoles

et les drapeaux tricolores.

Ils scandaient : " Chassez l'occupant... A mort Pétain...Vive la France libre et indépendante !... ".

Le mercredi 13 août 1941, lors de la dernière manifestation de masse de cette époque au carrefour des rues Strasbourg-Saint-Denis, boulevard Sébastopol, le jeune communiste Simon TYSELMAN ⁽²¹⁾, membre actif du C.P.S.X (surnommé par ses amis " Titi ") est arrêté. Six jours plus tard, le 19 août, il est fusillé ainsi que le jeune Henri GAUTHEROT. Le 31 août, au métro Barbès-Rochechouart, Fabien et ses compagnons abattirent en plein jour un officier allemand. "Titi est vengé" proclama une pancarte laissée sur le quai.

Redoutant désormais des infiltrations policières et la répression de l'occupant ⁽²²⁾, les dirigeants du C.P.S. X rencontrèrent la Direction Fédérale de la F.S.G.T., pour lui signifier, qu'en raison des événements et de l'incertitude de la situation en général, ils ne voulaient pas exposer inutilement les adhérents du club. Ainsi, un terme fut mis, cette fois volontairement, à l'activité du C.P.S.

L'une des dernières sorties se déroula à Etrechy, au printemps 41, deux mois avant que le fameux Simon TYZELMAN, ce petit rouquin de la section ping-pong, ne soit arrêté et fusillé par les Allemands. Beaucoup de membres du Club, tel Albert ZANDKORN, rejoignirent rapidement la lutte contre l'occupant et ses supplétifs vichyssois :

Je venais d'avoir dix-huit ans. Après cela, il y a eu beaucoup d'actions. Il y avait dans notre groupe, un camarade - il s'appelait Georges de son nom de famille - il était grand, très costaud, très fort. Par la suite, j'ai su qu'il était le colonel Fabien.

Georges GHERTMAN fut arrêté au cours d'une action armée le 24

21 - Cité par Nicolas KSSIS dans : Histoire d'un club travailliste, l'Union sportive d'Ivry, article dans Sport et Plein air d'octobre 1999, n°438

22 - Les polices de Vichy considéraient avec une extrême méfiance les clubs animés par des communistes. Elle s'attaqua par exemple aux militants des aiglons d'Ivry, associations d'aviation populaire proche de l'ancienne municipalité de Georges Marannes. Frédéric Genevée, " Police, collaboration et anticommunisme. L'exemple du fichier de police d'Ivry (1939-1945) ", Les Cahiers d'histoire , revue d'histoire critique, n°64, 1996.

Pierre Georges, dit Colonel Fabien (1919-1944)



... Très jeune pendant la guerre civile d'Espagne, il s'engage dans les rangs des brigades internationales...

Après la défaite de 1940, l'occupation allemande en France le conduit à la clandestinité. Il fonde les Bataillons armés de la jeunesse. Le 21 août 1941, à la station de métro " Barbès ", il abat un officier allemand, créant un climat d'insécurité dans l'armée d'occupation. Il dira avoir vengé son ami Tyzelman, fusillé quelques jours plus tôt.

Extraits de «Parisiens du Xème, souvenez-vous»

juin 1942 à Paris. Le 16 et 17 juillet 42 se déroulait la rafle du Vel'd'Hiv qui voit près de 12 884 Juifs internés, dont 4 051 enfants. Ils furent progressivement envoyés dans les camps de concentration.

Le 16 juillet 1942 a en fait coupé court à toute activité du Club. L'équipe qui se rassemblait jusque là, suspendit ses réunions. Les pertes au sein du Club et les risques encourus conduisent à la cessation des activités. Plus aucune activité ne devait être organisée avant la libération de Paris.

Ce tour d'horizon resterait gravement incomplet s'il n'était pas rappelé que bon nombre de membres du Y.A.S.C. et du C.P.S. X. furent déportés en seule raison de leur origine et moururent dans les camps de concentration ou d'extermination. Ceux qui eurent la chance de revenir (23) réitérèrent souvent leur engagement militant au sein des organisations politiques et syndicales, mais aussi au sein des clubs sportifs de la F.S.G.T. Le C.P.S. X compte, aujourd'hui encore, parmi ses membres actifs, des camarades qui ont vécu cette douloureuse période.



Georges Ghertman

23 - Sur 75 721 Juifs déportés de France, 2 567 sont revenus.



Exercice de mémoire collective sur cette photo de groupe, permettant de reconnaître : 1 : Anna Wolmark. - 2 : Simon Tyzelman, fusillé. - 3 : Henri Schlos, mort en déportation - 4 : Denise Grinbaum. - 5 : Thérèse Ghertman, résistante internée. - 6 : Aimé Brebion. - 7 : Sylvia Brotfeld, morte en déportation. - 8 : Maurice Feld, fusillé. - 9 : Léon Russo. 10 : Raymonde Royal, morte en déportation. 11 : Robette Ghertman, revenue de déportation. - 12 : Marcel Sadonne, mort en déportation.

Le Xème dans la résistance

Un des premiers actes de résistance populaire dans l'arrondissement est à mettre à l'actif des cheminots de la gare de l'Est. Ils détournèrent les prisonniers venus des camps de l'Est vers un tapis roulant qui, partant des quais par une sorte de trappe, aboutissait à la cour souterraine tandis que les inspecteurs de la Gestapo les attendaient à l'étage au-dessus.

La grande rafle du 5 octobre 1940 aboutit à l'arrestation de 300 militants communistes, tous membres des comités populaires. Le décret du 26 décembre 1939 avait interdit le Parti Communiste, après le Pacte Germano-Soviétique. Beaucoup de syndicalistes et de membres de ce parti furent contraints de passer dans la clandestinité. Ce fut le cas de Michel VANDEL, qui était depuis 1936 secrétaire du syndicat CGT de la maroquinerie.

Le 13 octobre 1940, Guy MOQUET est arrêté comme Georges TOMPOUSKY. Edmond RONZEVILLE ⁽²⁴⁾ écrit :

Ce dernier, à la tête d'un petit groupe d'amis du Xè, dont des membres du CPS Xème et des Amis de la Nature, leur donnait rendez-vous au Bois de Boulogne, sous le prétexte d'organiser des parties de football. C'était en réalité, pour mettre au point quelque action contre l'occupant .

Le 11 décembre 1941, Lucien SAMPAIX, ancien secrétaire général de L'Humanité, est arrêté par la police française. Il sera fusillé par les Allemands le 15 décembre en compagnie de Guy MOQUET, TOMPOUSKI et d'une dizaine d'autres résistants communistes, près de Châteaubriant.

²⁴ - Edmond RONZEVILLE : Paris 10è, histoire, monuments et culture, Martelle Editions, Lyon, 1993.

LA PERSÉCUTION DE LA POPULATION JUIVE DU XÈME.

Le Xème arrondissement, précise RONZEVILLE, est celui des fabricants de fourrures, spécialité des artisans israélites. Le 10 mai 1942, deux de ces jeunes attaquent un hôtel de la Wehrmacht situé square Montholon. Ils sont poursuivis. L'un d'eux s'échappe. L'autre, arrivé rue des Petites-Ecuries, se tire une balle dans la tête pour ne pas être pris. Il se nomme FEFERMAN. Un autre, Maurice FELD, lance des grenades dans le hall d'un hôtel rempli de soldats, situé à l'angle des rues d'Hauteville et des petites écuries. FELD est arrêté. Il a dix-sept ans et demi. Il sera néanmoins fusillé le 22 août 1942.

Ces actes répondent à la traque dont est l'objet la population juive, nombreuse dans le Xème arrondissement. Le 16 juillet 1942, au petit matin, une rafle monstre a lieu. Après les avoir conduits dans un local face à la mairie d'arrondissement, ils seront déportés pour la plupart.

La libération du Xème

Le 25 août 1944, l'assaut de la caserne de la Garde Républicaine fut ordonné. A 15 heures, les résistants FFI, aidés par les soldats de la 2e DB prirent position dans les porches des maisons, quai de Valmy. A dix-huit heures, les Allemands capitulaient. Après-guerre, beaucoup de rues du Xème furent débaptisées pour prendre les noms de résistants tués par les Allemands : Yves TOUDIC, Lucien SAMPAIX, René BOULANGER, Jean POULMARCH, Jacques BONSERGENT, Alexandre PARODI entre autres.

Dans son ouvrage, Edmond RONZEVILLE consacre un paragraphe au C.P.S X, dont voici le texte intégral :

Le Club populaire sportif

Sous cette étiquette anodine se cachait une véritable pépinière de résistants authentiques. Beaucoup d'entre eux payèrent de leur vie leur patriotisme.

Citons Georges Tompousky, arrêté le 6 Novembre 1942, dans le Xème arrondissement.

Il y eut encore Bernard Grinbaum qui fut arrêté, lui, en décembre 1940 et fusillé à Poitiers le 30 Avril 1942.

Maurice Feld appartenait également au même club. Arrêté le 18 octobre 1940, il est fusillé le 22 août 1942, âgé seulement de 17 ans !

On peut également évoquer ici le souvenir d'une femme, Edmonde Chaumeil, née en 1915, arrêtée en 1943, qui est décédée en captivité. Quant à René Boulanger (1901-1944), il a été fusillé à Nantes. On sait peu de choses de lui, si ce n'est qu'une rue du Xe arrondissement porte son nom.

Jacques Louvel Tessier, lui, habitait 196 Rue Saint Maur. C'était un ancien FFI. Il a été fusillé le 27 Avril 1944. Une rue porte son nom.

François Schachter (1923-1944) est mort sous la torture le 31 juillet.

Nous devons ces derniers renseignements à la brochure «Parisiens du Xe, souvenez-vous», éditée par la «Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes» que nous remercions.



L'après guerre et la reprise des activités sportives.

1944/1945 : LA LIBÉRATION ET LES RETROUVAILLES

Dès la Libération, les membres survivants du C.P.S. X ne tardèrent pas à se retrouver et à relancer le Club. Georges GHERTMAN, qui avait été arrêté en 1942, eut la chance d'être libéré de prison le 24 août 1944 par la libération de la capitale. Rapidement il contacta Robert BLANCHET. Le Club repartit alors de plus belle.

L'après-guerre marqua forcément une fracture radicale avec l'époque du Front Populaire. Quelques uns perdirent de vue les camarades d'avant guerre. Albert ZANDKORN, qui avait perdu beaucoup d'amis du Club, n'eut l'occasion que tardivement de renouer des contacts avec d'anciens copains. Ainsi c'est par hasard, à l'occasion de manifestations avec des camarades déportés qu'ils rencontrent des " anciens " :

Après la guerre, j'étais dans la 1ère Armée française. Je n'ai pas eu l'idée d'essayer de revoir, de retrouver les copains du Club. Je savais que Maurice FELD avait été fusillé. En fait, j'ai eu des nouvelles du Club en rencontrant Addy FUCHS, longtemps après.

Cependant, les uns et les autres renouèrent, plus ou moins rapidement, des relations avec des membres du Club. Ces rencontres se réalisèrent souvent par l'intermédiaire des organisations juives et/ou politiques. Ainsi, Maurice FLOMENBAUM, 21 ans, (qui fera franciser son nom en Maurice FLAMAND, en 1967), aussitôt rentré à Paris, retrouve des copains qui l'emmènent

au local de l'Union de la Jeunesse Juive (U.J.J.) ⁽²⁵⁾, 33 rue de Paradis, où ils se réunissent. Aussitôt, ils planifièrent leur première sortie : « nous avons trouvé une vieille tente en grosse toile, genre tente scout, et nous revoilà partis à l'aventure ».

En 1945, les Jeunesses Communistes, dans la lancée de la Résistance, décidèrent de se transformer en Union de la Jeunesse Républicaine de France (U.J.R.F.), s'adjoignant de nombreuses organisations et mouvements de jeunesse, dont l'U.J.J. Logiquement, ces jeunes adultes se rallièrent à cette nouvelle organisation dont le nouveau local se situait au 42 rue de l'Echiquier dans le Xème arrondissement. Leur groupe de campeurs se renforça et se structura. Maurice FLOMENBAUM en devint le responsable technique.

Addy Fuchs raconte les difficultés du retour de déportation et la chance qu'il a eue de retrouver du soutien :

Déporté à Auschwitz en 1942, à l'âge de 16 ans, parce que né Juif, j'en suis revenu en 1945. Je pesais 33 kg et j'étais malade physiquement et psychologiquement. Boulimique, j'ai grossi en quelques mois, jusqu'à peser 78 kg. J'ai dû me soigner longtemps. Simon, un copain du dixième arrondissement qui faisait de la gymnastique m'a emmené avec lui. J'ai fait beaucoup d'efforts pour perdre du poids. Nous allions aussi camper avec l' U.J.R.F. Simon était militant communiste et il m'a fait adhérer au Parti Communiste en 1946. Nous voulions construire un monde sans racisme et sans antisémitisme. Cet idéal m'a beaucoup aidé moralement : je me sentais utile ; et très vite j'ai pris des responsabilités. Sur le plan sportif, je n'étais qu'un adhérent du C.P.S. X. Ce n'est que plus tard, en 1956, avec le volley-ball, en compétition, que j'ai pris là aussi des responsabilités.

25 - Il s'agissait de la branche jeunesse de la section juive de la MOI.

1946 : LA VOLONTÉ DE RECONSTRUIRE CONDUIT À LA REPRISE DES ACTIVITÉS

Le C.P.S. X est (re)déclaré à la Préfecture de Police. Robert BLANCHET en assure la présidence. La reprise des activités du Club fut décidée au cours d'une assemblée générale, le 11 février 1946.

À partir de cette date, le Club connaît un développement assez rapide. L'époque est propice à l'essor des disciplines sportives et de loisirs. L'Office Municipal des Sports de Paris (l'O.M.S.) avait enfin été créé. Il soutenait des manifestations sportives comme des matchs de basket rue de Metz, dans laquelle les jeunes du C.P.S. X avaient installé des panneaux. Ainsi les activités se multiplièrent au sortir de la guerre, parfois insolites :

Je me souviens aussi d'un match de water-polo qui s'est déroulé dans le canal Saint Martin à la hauteur de la rue des Ecluses. Dans le canal, il y avait beaucoup de personnes qui s'y baignaient dès les beaux jours. Cela semble effarant aujourd'hui.

Entretien avec Robert BLANCHET.

Les animations du C.P.S. X se diversifient et touchent tous les publics. Il se monta deux équipes de basket, masculine et féminine, qui disposaient d'une installation de fortune dans la rue du Terrage, près du canal. Il s'agissait d'un lieu provisoire, demeuré longtemps un simple terrain vague. Le volley-ball se jouait quant à lui sur une esplanade située au Carreau du Temple, - emplacement existant encore et utilisé le matin comme marché aux vêtements.

Mais en fait, il se révéla peu adapté à ce sport car traversé de courants d'air.

Il y a eu aussi des jeux de boules, de la pétanque « avec des gens aux mines patibulaires qui nous sont arrivés dans le quartier et qui sont repartis peu après » précise Robert BLANCHET.

CR 53988



Préfecture de Police
Bureau des Associations
Lett. du 14 Juillet 1946

Préfecture de Police
Bureau des Associations

Monsieur le Préfet

Nous venons porter à votre connaissance que notre Club Populaire Sportif du 10^{ème} qui avait cessé toute activité durant l'occupation vient de décider lors de son Assemblée Générale qui s'est tenue le lundi 14 Février 1946 de reprendre son activité

Les Statuts déjà déposés dans vos bureaux sont inchangés

Vaisi la composition du nouveau bureau

Président d'Honneur M. M. Baudais et Santiago Conseillers municipaux de Paris

Président : Blanchet Robert. Professeur de natation Française né le 13/10/1899 domicile 265 97 35^{ème} Martin Paris

Secrétaire Général : Sigme André. Représentant de Commerce Français né le 6/1/1896 domicile 14 97 35^{ème} Paris

Secrétaire adjoint : Loyer Roger. Electricien Français né le 12/11/1920 domicile 4 R des Rivoiliets Paris

Trésorier : Philippe Edouard Electricien Français né le 18/2/1905 domicile 1^{er} Rue des Rivoiliets Paris

Caissier adjoint : Compansky Maria. Sans profession Française né le domicile 16 Rue de Paradis Paris

Secrétaire Sportif : Roddet Lucien Recteur Français 89 97 35^{ème} Martin né le 9/12/1896

Membres du bureau : Compansky Marcel Français chauffeur né le 13/2/1907 : 46 Rue de Lanery

Celui Louis : Contrôleur Production Industrielle Française né le 1/10/09 domicile 42 Rue Louis Blanc Paris 10^{ème}

Le Président

Club Populaire Sportif 10^{ème} déclaré sous le n^o 79.501-2442

Siège Social 34 Quai de Valmy Paris 10^{ème}

Déclarations de statuts à la Préfecture, 1946



Parc Montreau à Montreuil - Fête de l'Humanité.

Le Y.A.S.C et le C.P.S.X : histoire d'une fusion

Au cours des entretiens, la première référence au Y.A.S.C. (Yddish Arbeiter Sporting Club : Club sportif des travailleurs juifs) remonte au début des années trente. Henri APELOIG dit familièrement " Appel " en fut l'un des fondateurs, et jusque dans les années cinquante, un de ses dirigeants. Gaston KOTT se considère comme un des enfants de ceux qui le fondèrent. Pour lui, « *c'était beaucoup plus qu'un club sportif, c'était une grande famille de lutteurs* ».

On y entrait par relation, par cooptation, par le bouche à oreille :

Je suis entrée au YASC en 1931. J'avais 10 ou 11 ans. J'y suis allée avec mon frère. C'était mon père qui nous avait amenés. Certainement le bouche à oreille dans les milieux juifs.

Entretien avec Berthe BERNEMAN.

Le passage par les organisations juives " de gauche " constituait un autre biais pour arriver au Club. Marcel APELOIG raconte comment il y a atterri :

C'est donc vers 1949 que j'ai fait connaissance de l'un de mes cousins... Henri APELOIG lors de l'enterrement d'un de mes oncles. J'avais passé toute mon enfance à la campagne, en Bretagne essentiellement, et j'étais à 15 ans complètement perdu et isolé à Paris... Sur ses recommandations, je pris contact avec une organisation de jeunes appelée " les Cadets " qui était une émanation de l'U.J.R.E. (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) dont le siège se trouvait 14 rue de Paradis. Parallèlement à mon entrée dans les " Cadets ", j'ai commencé à fréquenter le Y.A.S.C. et la section gymnastique.

Comme nous l'avons déjà signalé, le Dixième arrondissement accueille dans les années trente une importante communauté juive.

Au sein du Y.A.S.C., affilié à la F.S.T. puis à la F.S.G.T., comme son titre l'indique, presque tous les membres appartenaient à la communauté juive. Marcel APELOIG souligne que les jeunes émigrés juifs qui le fondèrent se sentaient à Paris, «isolés, perdus, pas du tout aidés, ou si peu par quelques organisations charitables». La quasi-totalité d'entre eux provenait d'Europe centrale : Pologne, Roumanie, Hongrie, Allemagne, ou de l'ancienne Russie, etc.

Beaucoup étaient des clandestins ; les risques d'être arrêtés et reconduits aux frontières étaient un souci permanent pour eux. Pour beaucoup, ils étaient militants socialistes ou communistes et retourner dans leur pays d'origine était synonyme d'arrestation, de torture et parfois de mise à mort.»

Entretien avec Marcel APELOIG.

Loin de tout, de leurs villages, de leurs familles, de leurs habitudes, de leurs langues, ils s'organisèrent progressivement, notamment à l'écart de la communauté juive de "souche" française. Beaucoup, confrontés à la montée de l'antisémitisme, d'origine plus que modeste, se rassemblèrent au sein d'organisations juives communistes⁽²⁶⁾ et évidemment au sein de la section juive de la M.O.E. (Main-d'œuvre étrangère) puis de la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée)⁽²⁷⁾. Les historiens ont souvent décrit cet univers sous l'expression de yiddishland révolutionnaire. Dans ce cadre, certains fondèrent des associations, des clubs sportifs comme le Y.A.S.C. qui leur permettaient de se retrouver, de s'entraider et comme le précise Marcel APELOIG : « *le Club leur servit de dérivatif sain à leur difficile condition humaine* ». Ainsi, un certain nombre de ses sportifs participèrent à la délégation qui se rendit aux Olympiades Populaires de Barcelone en juillet 1936⁽²⁸⁾.

26 - *Le Parti Communiste avait structuré son intervention militante parmi les populations immigrées à travers des groupes MOE, divisés en groupes de langues ou communautaire (ici juive).*

27 - *Martine Zejgman, P.C.F., C.G.T.U., M.O.I., un exemple, les Juifs communistes de la région parisienne entre les deux guerres, mémoire de maîtrise d'histoire, Paris I, 1978*

28 - *Une des délégations qui devait prendre part en tant que telle aux l'Olympiades Populaires s'intitulait " Juifs immigrés ".*

Le club compta également quelques personnalités prestigieuses comme Moshé Zalzman, écrivain yiddish, ancien du Bund, victime des purges stalinienne ayant passé dix ans (1937-1947) dans le goulag soviétique.

Le problème de la langue apparaissait comme un frein aux relations entre les membres des deux clubs, d'après Robert BLANCHET :

Avant la guerre, beaucoup d'adhérents du Y.A.S.C. parlaient mal le français, ce qui apparaissait comme un frein aux liens avec ce club, mais désormais - après la guerre - ce problème ne se posait plus.

Le Y.A.S.C. logeait au début des années trente dans une impasse rue des Trois Bornes, selon Berthe BERNEMAN, puis il aurait déménagé rue Basfroi. Le club s'est reformé dès la Libération, naturellement diminué par le grand nombre des disparus, et s'est installé au 14 rue de Paradis dans le dixième arrondissement. Comme le précise Liliane ELJBOM :

Les anciens encadraient et entraînaient la nouvelle génération. Cette nouvelle génération, née juste avant la guerre ou pendant, comportait beaucoup d'orphelins qui avaient besoin d'un lieu pour se retrouver, se reconforter.

Ces locaux, rue de Paradis, hébergeaient à la fois les activités sportives, mais aussi culturelles et sociales du Y.A.S.C., dont la vocation associative s'avérait plus diversifiée que celle du C.P.S X.

Le Y.A.S.C. était déjà bien implanté dans le quartier. Il regroupait un nombre d'adhérents bien plus imposant que le C.P.S. X, en tout cas avant-guerre. Car, très vite, les effectifs de ce dernier augmentèrent sensiblement.

Evolution des effectifs des deux clubs avant la guerre

	1935	1936	1937	1938
F.S.G.T.	5.527	7.069	9.098	9.133
Y.A.S.C.	458	518	489	333
C.P.S. X	35	50	57	195

Lucien SIECA évalue que dans les années cinquante 80% (99% selon Liliane EPELBAUM) des membres du Y.A.S.C. étaient Juifs. Cette identité communautaire le rapprochait du C.P.S. X, qui comptait, toujours selon Lucien SIECA, 60% de licenciés Juifs. Alors, comme il le dit si bien « *donc, on se comprenait facilement car on avait le même vécu, la guerre, la déportation, etc.* ».

La différence entre les deux associations se situait davantage au niveau des origines socio-professionnelles. Le C.P.S. X restait un club principalement d'ouvriers. En revanche, même s'ils n'étaient pas absents du Y.A.S.C., celui-ci attirait principalement les petits artisans.

Apparemment, dans les années trente, la situation était un peu différente. En effet, Berthe BERNEMAN précise à propos de cette époque :

On était tous sur le même plan, du point de vue social. Sauf Marguerite dont le père avait une petite usine de chaussures. C'était la seule famille un peu fortunée. Les autres avaient des parents cordonniers, artisans, tailleurs pour hommes. Je me rappelle que le trésorier nous courait après pour nous faire payer les cotisations. Elles étaient modiques, mais malgré cela, les parents avaient des difficultés à les régler.

LES RAISONS DU RAPPROCHEMENT ENTRE LE Y.A.S.C. ET LE C.P.S. X : LES ENJEUX DE L'APRÈS-GUERRE

Avec la Libération de Paris, durant les jours et les mois qui ont suivi, beaucoup de familles juives sont revenues dans l'arrondissement. Dans ce contexte de fin de guerre, on assista à la reprise des activités "habituelles", "normales" de la vie. C'est ainsi que les activités sportives se réorganisèrent dans les deux clubs.

Une dizaine d'années plus tard, l'idée émergea parmi les plus jeunes de regrouper les forces et de fusionner les deux clubs. Le cœur du projet ambitionnait de créer un grand club dans l'arrondissement. La possibilité d'une fusion du C.P.S. X et du le Y.A.S.C., implantés dans le même quartier, avait germé dans bien des têtes de part et d'autre. Les facteurs qui contribuèrent au rapprochement sont multiples et complexes. Lors des entretiens réalisés pour faire ce travail et lors des réunions de travail sur la rédaction nous avons eu tout le loisir de le constater.

Le premier facteur de rapprochement fut la présence des deux clubs dans le même périmètre du Xème arrondissement. Des réunions communes se tenaient au siège du Y.A.S.C., 14 et 10 rue de Paradis. Le Y.A.S.C. avait aidé le C.P.S.X après la guerre, lorsque ce dernier n'avait plus de locaux.

Seconde raison : la pratique sportive. Nous l'avons vu, les gens des deux clubs se côtoyaient sur les lieux d'exercice du sport : la piscine, le camping le week-end. Par exemple, au début des années cinquante, les deux clubs se partageaient le Carreau du Temple. Le Y.A.S.C. y pratiquait le basket, le C.P.S.X, le volley. Comme tout le monde se retrouvait chaque semaine, les adhérents sympathisèrent et se sont vite trouvés de nombreux points communs !

Cependant, d'autres causes s'avèrent essentielles pour comprendre la proximité entre ces deux clubs. Il est difficile de les hiérarchiser et de décider, -dans l'état actuel de nos connaissances - lequel fut le plus influent. Sans insister davantage, la matrice juive pesa de tout son poids. Joua de même l'immersion dans la mouvance communiste, voire l'appartenance pour certains à ses organisations :

Je suis arrivé au Club en 1950. J'avais 16 ans. Je suis venu par l'intermédiaire d'un copain avec qui j'étais à l'U.J.R.F. Je voulais faire du sport. Il m'a dit : Viens ! J'ai adhéré au Club.

Entretien avec Lucien SIECA.

Dit autrement :

Espérant changer un monde d'antisémitisme, de racisme et d'exclusion j'avais adhéré dès 1946 au Parti Communiste dans le dixième arrondissement. Et c'est tout naturellement que j'ai rejoint, en 1947, la F.S.G.T. et la section République des Amis de la Nature.

Texte d'Addy FUCHS.

L'U.J.R.E. se révélait plus que proche du Parti Communiste puisqu'il s'agissait de facto de son organisation de jeunesse. De la sorte, le club et ses sections participaient aux manifestations du Parti. C'est ainsi que le Y.A.S.C. animait son propre stand à la Fête de l'Humanité, distinct de celui de la F.S.G.T. Marcel APELOIG se souvient avoir participé aux fêtes de l'Avant-Garde, le journal de L'U.J.R.F.

Comme le chapitre précédent l'a montré, les membres des deux clubs possédaient aussi une expérience identique de la guerre. Dans les deux associations, plusieurs membres ont été emprisonnés, déportés, fusillés, beaucoup pour faits de résistance. Cette mémoire commune de l'oppression et de la lutte les ont rapprochés.

Nos dix-sept ans, le besoin de se retrouver ensemble après cette

guerre qui a détruit la majeure partie de nos familles et nous ayant obligés à vivre cachés, voire terrés, chacun avec son drame personnel, ont fait que je me suis retrouvé au Y.A.S.C. en 1949 avec d'autres jeunes comme moi.

Entretien avec Gaston KOTT.

Marcel APELOIG indique par exemple, qu'au sortir de la guerre, le moniteur de la section de gymnastique au sein du Y.A.S.C. était un jeune homme issu de la Maison de Montreuil, une des maisons d'enfance prenant en charge les orphelins juifs dont les parents n'étaient pas revenus de déportation. À cette époque, le Red Star Club de Montreuil, affilié à la F.S.G.T., possédait une brillante section gymnastique, qui alignait des athlètes d'un niveau international.

Le cinquième facteur fut plus conjoncturel et lié aux contraintes de la compétition. À la fin des années cinquante, le C.P.S.X avait du mal à vivre et le Y.A.S.C. rencontrait également de grands problèmes pour assurer sa pérennité. Le recrutement était difficile. En effet, beaucoup de jeunes partaient en Algérie⁽²⁹⁾, et au retour, pour des raisons mal identifiées –malaise ou désir d'entrer rapidement dans la vie familiale - ne reprenaient que rarement le chemin des terrains de sport. De ce fait, les deux clubs éprouvèrent de réelles difficultés à monter des équipes. Or, les règlements de la F.S.G.T., et surtout celui de la Fédération Française de volley-ball, contraignaient les clubs à présenter un nombre minimum de formations pour être autorisés à s'inscrire dans les championnats. Dans ces conditions, les pratiquants du Carreau du Temple, ont commencé à songer à un rapprochement.

Enfin, la dimension financière n'est pas à négliger. En effet, si lors de leur arrivée en France, au début du siècle, nombre de familles,

29 - Près de 2 000 000 de soldats français ont effectué tout ou partie de leur service en Algérie entre 1954 et 1962.

comme celle de Michel VANDEL par exemple, ont vécu de nombreuses années dans des conditions difficiles, comme ouvriers notamment dans les ateliers parisiens de confection, malgré tout, quelques unes de ces familles ont, par la suite, développé des activités dans le commerce du vêtement entre autres. Cette évolution conduit Lucien SIECA à dire :

Il ne faut pas oublier qu'au Y.A.S.C, certains membres avaient réussi dans leur vie professionnelle et avaient les moyens de financer le club. Ils étaient généreux et donnaient de l'argent à leur club.

Robert BLANCHET confirme que dans la mesure où le Y.A.S.C était subventionné par des organisations juives... «*et cet aspect financier n'était pas le moindre des arguments dans une période difficile*», cet aspect est l'un des moteurs de la fusion.

Addy FUCHS, entré au club en 1947, fut un des principaux artisans du processus. Lors d'un mini-congrès en Février 1960, dont l'objectif était de reconstituer le club, il fut décidé de fusionner avec le Y.A.S.C. Cette assemblée générale s'est tenue à la Maison des Syndicats, rue de la Grange aux Belles, "*dans une ambiance de bonne camaraderie*" selon les uns. Pour d'autres, la pilule de la fusion fut plus difficile à avaler :

Les anciens gardaient la nostalgie du Club qu'ils avaient créé avant guerre et voyaient la fusion comme une sorte de trahison, bien qu'ils puissent comprendre que la nouvelle génération ne souhaite pas vivre enfermée sur elle-même.

Entretien avec Liliane EPELBAUM.

L'histoire de ce rapprochement reste encore aujourd'hui très sensible. Les perceptions des motifs de ce rapprochement ne font pas l'unanimité. Addy FUCHS rappelle :

Pour les anciens du Y.A.S.C., unis par une langue (le Yiddish)

et une culture commune, mais aussi pour beaucoup par leur engagement politique à gauche, un club progressiste juif était une nécessité. En revanche, chez les jeunes du Y.A.S.C. et du C.P.S.X, après la guerre, existait une volonté d'assimilation dans la nation française pour construire ensemble une France socialiste, pour ceux-là (tous militants communistes) l'existence de ces deux clubs distincts ne se justifiait plus.

De plus Addy FUCHS rappelle : «*il ne faut pas oublier que les ordres venaient de plus haut !*». Ce point de vue n'est pas partagé par Henri SÉGAL (Secrétaire de la F.S.G.T. Ile-de-France à cette époque) qui souligne qu'il n'y a jamais eu de directive précise à ce sujet. Cependant, ce souci de l'assimilation des particularismes nationaux (espagnol, italien, notamment) a été une volonté au sein des organisations proches du Parti Communiste, pour éviter le morcellement des engagements des forces communistes dans des sections et des organisations propres avec l'objectif de privilégier un regroupement de ces forces.

On le voit, ce rapprochement des deux clubs s'inscrit au cœur de l'histoire particulière du C.P.S. X et de son identité : l'engagement de ses membres tant dans le domaine de l'activité sportive que dans l'activité politique ou syndicale. Comme le dit très justement Addy FUCHS, ces engagements dans ces domaines prennent leur sens car les membres des deux clubs étaient habités par le désir de construire un Homme nouveau et une France unie et progressiste.

Outre ces aspects identitaires des membres des deux clubs, d'autres facteurs plus pragmatiques contribuèrent au rapprochement. En 1957, des jeunes footballeurs manifestèrent aussi l'envie de s'adonner au basket. Faute d'un nombre suffisant de joueurs potentiels pour former une équipe, ils furent dirigés vers le club voisin, le Y.A.S.C.. Ce dernier louait une petite salle pour sa section

de gymnastique et ses deux équipes de basket, l'une féminine et l'autre masculine. D'ailleurs Robert BLANCHET, jouait avec eux régulièrement.

Le C.P.S. X adressa donc ses joueurs en manque de basket au Y.A.S.C. et celui-ci lui retourna la politesse en lui envoyant ses joueurs de volley. À l'occasion de ces échanges sportifs, de réunions communes, les membres des deux clubs avaient de multiples occasions de se fréquenter et de se connaître. Ils commencèrent à mener des démarches communes pour obtenir des terrains auprès de l'Office Municipal des Sports.

Les relations étaient si amicales entre les adhérents des deux associations, que des couples se sont formés. C'est par exemple à l'occasion de pratiques communes d'activités que Paul EJCHENRAND du C.P.S. X a rencontré une jeune fille du Y.A.S.C., responsable du basket minime. En 1959, il avait 25 ans. Leur mariage a coïncidé et marqué la concrétisation du rapprochement des deux clubs. Après deux années de contacts multiples, il fut décidé de réaliser l'unité des deux associations, afin de conforter le nouveau club : des dirigeants communs, expérimentés, davantage de sections, un recrutement plus large.... Evidemment, selon Paul EJCHENRAND, *«pour le Y.A.S.C., cela signifiait l'abandon d'un certain nombre de critères dont celui fondateur de l'appartenance au milieu ouvrier juif d'origine étrangère»*. L'abandon de l'identité fondatrice du club a posé quelques problèmes aux " vieux " adhérents. Il fallut deux ans pour se mettre d'accord. Le Y.A.S.C. conservera d'ailleurs une activité sociale et culturelle en dehors de la démarche de fusion.

LES ANNÉES SOIXANTE/SOIXANTE-DIX : LE LONG CHEMIN VERS LA FUSION OFFICIAISÉE

En fait, le processus de fusion, comme cela a été évoqué ci-dessus, a été pris entre un désir de maintien d'une certaine identité culturelle pour les anciens et une poussée des jeunes qui souhaitaient certainement le rapprochement. Ce processus de fusion fut aussi le résultat, peut-être de " directives venues d'en haut ", mais également le résultat de la volonté de dirigeants :

Il faut se rappeler qu'à l'époque, les dirigeants étaient extrêmement dirigistes et que cette fusion a largement été imposée par ces derniers.

Entretien avec Liliane EPELBAUM.

Deux dates ont été plusieurs fois données parmi les personnes rencontrées. Dans un premier temps, les deux clubs s'entendirent pour rapprocher les sections sportives. La fusion de fait se déroula en février 1960. Le nouveau club se nomma "l'Entente Sportive Y.A.S.C./C.P.S.X.". Son siège était situé au 14 rue de Paradis. Maurice WEINSTEIN en était le Président et Robert BLANCHET, le Vice-Président. Il semble qu'un contrôle strict de la part du Y.A.S.C. eut lieu sur les activités du C.P.S.X :

Je me souviens que dans les premiers temps - en 1965 - il y avait le père de Michel ZLOTOWSKI qui venait voir nos activités pour savoir si l'aide financière était bien utilisée, si nos sections ce n'était pas "du bidon".

Entretien avec Lucien SIECA

Après cette fusion, Paul EJCHENRAND, devenu le secrétaire adjoint du club, animait l'ensemble des sections avec l'aide de Solange ZENZER qui venait du Y.A.S.C., responsable de la Trésorerie, avec Léo et Liliane EPELBAUM.

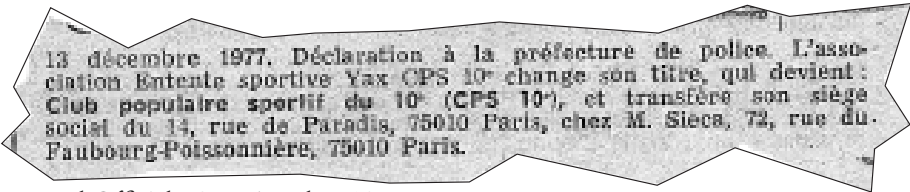
Cependant, au fil des années, les anciens du Y.A.S.C. s'orientèrent vers des associations juives. «*La séparation se fit ainsi très simplement*», précise un interviewé. Pourtant l'histoire de cette fusion et de ce départ progressif des adhérents du Y.A.S.C., comme nous venons de le voir, n'apparaît pas si simple. Cet épisode ne manque pas de soulever de multiples questions.

Enfin, le 13 décembre 1977, une déclaration de modifications des statuts est envoyée à la Préfecture.

Le C.P.S. X. " absorbe " le Y.A.S.C. et reprend son titre originel. Robert BLANCHET, devenu Président de l'Entente, reste à ce poste au sein du C.P.S. X. Le Club déménage au 72 rue Faubourg Poissonnière. Il demeure un club sportif à part entière, tandis que l'activité sportive du Y.A.S.C., qui reste malgré tout affilié à la F.S.G.T., se dilue dans des animations sociales et culturelles.

Paradoxalement, alors que beaucoup de facteurs semblaient propices au rapprochement, celui-ci prit un certain temps : dix-sept ans entre la création de l'Entente et la déclaration administrative d'absorption du Y.A.S.C. par le C.P.S. X. Pour certains, le délai entre la date de création de l'Entente et la date de déclaration officielle relèverait d'une négligence administrative. On peut penser aussi que les tensions et intérêts différents peuvent expliquer la longueur de ce processus et les désaccords apparus sur les dates exactes de son déroulement.

Toujours est-il que le redressement du fonctionnement et de l'organisation du C.P.S. X., l'augmentation de ses effectifs à partir du milieu des années soixante-dix constituent également des arguments essentiels de la modification de la dénomination de l'association en décembre 1977. Cette date marque certainement le renouveau du C.P.S. X.



13 décembre 1977. Déclaration à la préfecture de police. L'association Entente sportive Yax CPS 10^e change son titre, qui devient : Club populaire sportif du 10^e (CPS 10^e), et transfère son siège social du 14, rue de Paradis, 75010 Paris, chez M. Sieca, 72, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris.

Journal Officiel - 27 Décembre 1977.

Les années du renouveau

LES ANNÉES SOIXANTE ET SOIXANTE-DIX : LES ANNÉES VOLLEY

Lucien SIECA a pris des responsabilités dans le club. La fin des années soixante est une période de creux pour le le C.P.S. X. Comme dans tous les clubs, " *il y a des hauts et des bas* ". Bon nombre de jeunes adhérents quitte le club. Il y a un effet d'âge, selon Lucien : 20-25 ans, c'est l'âge où on se marie, où l'on s'installe professionnellement, ce qui amène certains à changer de région. C'est la vie des clubs. Ainsi au sein du C.P.S. X, le basket et la gymnastique disparaissent car, il n'y a plus personne pour s'en occuper. De ce fait, il ne restait plus guère que le volley.

Cependant, deux facteurs vont contribuer au renouveau du C.P.S. X : l'arrivée d'Henri SEGAL au poste de Secrétaire Général du Club et la création de la section enfants avec Ginette POUILLART.

Henri SEGAL sera à la retraite en 1974. Il compte militer au C.P.S. X Il a plein de projets dans la tête. Il pourra en assurer la direction. Il prend contact avec Paul EJCHERAND, alors secrétaire du Club, mais qui est débordé par sa vie professionnelle d'expert comptable et Lucien SIECA qui en est le trésorier et qui assure le secrétariat quand Paul n'est pas disponible. Ces deux derniers voient d'un très bon œil l'arrivée d'une personne disponible et qui en plus veut redonner une vie interne au Club. Henri dit à Lucien :

Pour cela, il faut nous réunir. Quand peut-on le faire ? Lucien lui répond : " *Je vais demander à mes volleyeurs s'il n'y a pas d'opposition à ce qu'Henri Ségal, Secrétaire de la F.S.G.T. prenne le poste de Secrétaire du Club. " Ah ! non ! Il faut nous réunir autour d'une table ! "*

Extrait d'un texte d'Henri SEGAL.

Et voici comment est apparue au sein du Club «*une nouvelle façon de diriger, plus rigoureuse, plus formelle, plus démocratique, mais certainement plus directive*» reconnaît Henri dans son texte.

A la fin 1972, et durant l'année 1973, Henri SEGAL et Ginette POUILLART se rencontrent dans les réunions du Comité National de la F.S.G.T. dont ils sont membres. Ginette qui assure l'organisation des stages Maurice Baquet désire monter une expérience avec des enfants d'âge scolaire. Dès son arrivée dans le Xème arrondissement, en 1972, elle a adhéré au Y.A.S.C.-C.P.S.X.

Ginette POUILLART a été nommée, en 1972, professeur d'Education Physique à l'école de filles du 17 rue de Marseille. Cet établissement présentait, pour Ginette, le gros avantage d'être à quelques pas du 24 rue Yves Toudic, alors siège national de la F.S.G.T. En effet, elle était membre du Comité National depuis le Congrès de Tarbes (1965), et elle avait élue secrétaire du Conseil Pédagogique et Scientifique depuis celui de Nanterre (1967).

Elle enseignait à la fois au collège et en primaire. Elle s'aperçut rapidement qu'aucune activité périscolaire n'était proposée, hormis le football et la natation, animés par l'un de ses collègues de l'école de garçons de la rue Jean Poulmarch, dans le cadre de l' U.S.E..P. Or, au cours de la rentrée 1973, la mixité fut instaurée dans les établissements scolaires. Les classes primaires, garçons et filles, sont regroupées rue de Marseille et les classes de collège à Jean Poulmarch.

Dans le même temps, le Centre Verdier ouvrait ses portes, qui en plus de ses installations culturelles, possédait un gymnase et une salle pour les arts martiaux. Henri fait une demande au Bureau des Sports de la Ville de Paris et comme il est bien connu de ses responsables, ils accordent la grande salle et le Dojo. Le travail d'information mené par d'un côté Ginette dans le milieu scolaire et Henri auprès des

associations de Parents d'élèves a favorisé le développement de la section Enfants au sein du Club.

Cette activité nouvelle du mercredi, va redonner un nouvel élan au C.P.S. X .

Le Conseil Pédagogique et Scientifique de la F.S.G.T. travaille depuis un certain temps sur la dimension du sport pour l'enfant. Comme elle y est très impliquée, ce sont ces idées développées sur cette question qui ont guidé son activité au sein du Club.

Ginette POUILLART se souvient :

Depuis longtemps déjà, au sein de la F.S.G.T. une réflexion était menée autour des pratiques physiques enfantines. Nous voulions les faire sortir des spécialisations précoces, limitatives à nos yeux, par rapport aux aptitudes des enfants et aux capacités qu'ils peuvent développer. Cela nous avait conduits à transformer nos sections " Sport-Jeudi ", plutôt spécialisées, en " Sections enfants multi-activités ", à la suite d'un travail accompli par le Conseil Pédagogique et Scientifique dans les stages de Maurice Baquet. Nous voulions alors nous évader de la formule communément répandue, de " sport pour l'enfant ", calqué sur celui des adultes ; et aller vers un sport de l'enfant ", qui prenne en considération toutes les dimensions de son développement psychomoteur et social.

Conjointement, nous réfléchissions sur le contenu des pratiques sportives, insistant sur le fait qu'elles ne se réduisent pas aux seuls gestes techniques, qu'elles impliquent d'autres dimensions. Pour pratiquer une activité, existent, et doivent être assurées, de nombreuses tâches : préparation des installations et du matériel, arbitrage, chronométrage, etc. Et nous nous résumions en disant : " la pratique sportive utilise et développe un ensemble de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être.

Le deuxième facteur qui redynamise le Club s'appelle simplement Henri SEGAL. Pour Robert BLANCHET (le Président), le

développement du club est aussi lié à des gens comme lui, " *une des personnalités qui ont marqué le club* " .

Henri devient Secrétaire Général du Club, Président de la section Enfants dont Ginette POUILLART est la secrétaire générale. Deux des parents de la Section Enfants prennent des responsabilités au sein du Club : Alain PARNIERE qu'Henri considère comme son adjoint et Michel MATHIEU qui deviendra le trésorier du Club.

Un an après sa prise de poste, le Comité Directeur se réunissait tous les deux mois sous la Présidence de Robert BLANCHET. Il y avait huit à dix présents et Henri préparait les ordres du jour.

A partir de 1977, ayant réorganisé le Club, Henri SEGAL décide de s'investir dans l'Office Municipal des sports et les relations extérieures, pour redonner une place au C.P.S. X. dans l'arrondissement. S'il impulse un souffle nouveau en matière d'organisation, il met également un peu d'ordre et de méthode partout où il passe. Ainsi, il rapporte ses premières séances de travail avec les autres acteurs locaux :

C'est dans l'hiver 1977 que j'ai assisté à l'Assemblée Générale de l'O.M.S. du Xème arrondissement. Elle était présidée par M. CHALLAL, Président de l'O.M. S. (qui allait devenir le Maire du Xème). Une dizaine de clubs étaient présents».

Lorsqu'après ses informations, M. CHALLAL passe la parole aux clubs, ceux-ci se mirent à parler ensemble et de plus en plus fort. Il eut de la peine à discipliner les présents. Après un court moment d'attention où les boulistes formulaient leurs besoins, le chahut reprit, dominé par la voix du délégué de la Française qui exigeait d'avoir pour son club toutes les installations sportives. J'ai profité d'un moment d'accalmie pour indiquer quelques propositions :

1) faire l'inventaire de toutes les installations sportives

2) demander à tous les clubs d'écrire leurs besoins par lettre
3) constituer trois groupes de travail sur : les installations de plein air, les installations couvertes, les terrains de tennis.
Par la suite, nous avons confirmé nos propositions par écrit et souhaité une entrevue avec M. CHALLAL qui allait se répéter chaque année lorsqu'il est devenu Maire.

Les relations avec la Mairie du Xème arrondissement ont été très bonnes, jusqu'au jour où le président de l'Office municipal des Sports décida d'implanter au Gymnase Château Landon, aux mêmes jours et aux mêmes heures, un autre Club, sans même prévenir les responsables du C.P.S. X. Henri SEGAL a dû intervenir auprès de l'O.M.S. et des responsables de l'autre club. Par ailleurs, le C.P.S. X éditait chaque année un petit bulletin avec l'aide d'Addy FUCHS. A la suite de ce problème, Michel Fuchs, responsable de la Section Tennis de Table et Henri rédigèrent deux articles que n'apprécia guère le maire, M. CHALLAL. Malgré tout, lors de la réunion annuelle avec la mairie, il a entériné l'affaire :

La réunion que nous avons chaque année avec lui était fixée. Nous y sommes allés comme d'habitude et nous avons demandé à l'ouverture de cet entretien : " Est-ce que nous évoquons l'incident du gymnase Château Landon ". Il me répondit " Non ". L'affaire, pour lui était classée. Il s'était rendu compte qu'il vallait mieux écraser l'affaire.

Extrait d'un texte d'Henri SEGAL.

Les bonnes relations avec la mairie ont repris leur cours normal. Peu après, lorsque la petite salle des Sports de la rue Saint Maur s'est ouverte dans les années 80, le président de l'O.M.S. a proposé au Club de l'utiliser pour la section Tennis de Table notamment.

LES ANNÉES 80 : LE DÉVELOPPEMENT

L'organisation du Club donnait beaucoup d'autonomie aux sections. La coordination était assurée par la réunion régulière d'un Comité Directeur. Celui-ci avait pour fonction de définir les grandes orientations du Club. Il avait aussi à assurer la coordination entre les sections dans un certain nombre de domaines : l'aide financière, les moyens de propagande, les besoins en installation. Toutes les situations particulières sont aussi examinées dans ce Comité Directeur.



Cependant, si l'autonomie devait inciter à la prise de responsabilités et donner de la souplesse à l'organisation générale, elle aboutissait aussi à une mosaïque de petits clubs. Pour garder une unité au Club, il a été décidé de faire un repas " inter-section " et de proposer des épreuves sportives communes chaque année. En fait ces propositions n'ont pas soulevé l'enthousiasme et le nombre de participants restait peu élevé.

Grâce aux efforts déployés par cette nouvelle équipe, Le Club compte désormais près de cinq cents adhérents, avec de multiples activités : la gymnastique féminine d'entretien, le volley masculin et féminin, le tennis de table, la randonnée, le tennis, mais surtout une section Enfants qui regroupe 220 enfants pratiquant le judo, le tennis de table, la gymnastique, le volley, le basket, etc. Le mercredi après-midi, le gymnase Lancry et le Dojo sont remplis de quelques centaines d'enfants. Toutefois, il manque des installations sportives pour garantir ce développement.

Au début du mois d'octobre 1984, dans le cadre de la Semaine " Sport pour Tous ", à l'invitation du Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Direction départementale de Paris, une cinquantaine de fédérations sportives dans une douzaine de stations de métro parisien et des gares ont proposé des activités sportives : danse, gymnastique, judo, boxe française, escrime, etc. Le C.P.S. X et le Comité de Paris de la F.S.G.T. ont organisé des activités sportives dans le hall de la Gare de l'Est. Des démonstrations de tennis de table, de volley-ball ont pu s'y dérouler. Seule ombre au tableau, la démonstration du Judo " Enfants ", encadré par Jean-Pierre BOUCHARD n'a pu avoir lieu... faute de tapis.

Outre ces manifestations au plan " régional ", l'activité du Club s'étend au-delà des frontières. Ainsi, dans le cadre des échanges internationaux, le Comité de Paris de la F.S.G.T. avait invité, en mai 1989, des équipes féminines et masculines de volley du T.J. Slovan Statni Banka de Prague en Tchécoslovaquie (aujourd'hui Tchéquie). Une série de rencontres contre des clubs parisiens ont été organisées, dont l'une s'est déroulée au gymnase de la Grange aux Belles contre les équipes de volley du C.P.S. X. Evidemment outre ces activités sportives, les membres du Club ont accompagné la délégation tchèque dans des activités culturelles –visite du musée d'Orsay, du Château de Versailles- mais aussi dans des activités "

gastronomiques " surtout en soirée pour faire connaître les produits français à nos amis tchèques.

Par ailleurs, le Club s'investit dans des actions moins spectaculaires mais tout aussi nécessaires et importantes dans le cadre d'une logique de développement des Activités d'Été à l'initiative du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Ainsi, tous les étés, le C.P.S. X. organisait des activités pour enfants, adolescents, adultes et personnes du " troisième âge ". A titre, d'exemple, en 1984, 126 personnes ont participé à ces activités (gym musicale et d'entretien, de la danse classique ou " modern'jazz ", du stretching, du yoga, du tennis de table, des sports collectifs tels que basket, volley ou hand, etc). A l'issue de cet été 1984, les auteurs du bilan de ces activités avaient dressé un " portrait-robot du pratiquant des activités d'été : une femme parisienne dont l'âge se situe entre 25 et 30 ans, travaillant dans le secteur tertiaire qui a pratiqué deux activités : gym et danse (extrait du Bilan d'activité de 1984). Mais comme l'indique le nombreux courrier de 1987, entre le Comité et la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, le plus difficile était d'obtenir les moyens financiers !

1985 : LE CINQUANTENAIRE DU CLUB

Cependant, à côté de cette vitalité, les relations intersections n'existent qu'au niveau du Comité Directeur. Alors, les dirigeants imaginent une Fête du Club pour commémorer son Cinquantenaire. Tout le monde y participe. Le 13 décembre 1985, le bouquet final consiste en une réception à la Mairie du Xè. Près de trois cents personnes sont présentes, avec des anciens du Club, des adhérents(tes) des différentes disciplines et des personnalités. Le Député-Maire, M. Marcus, le Maire-adjoint chargé des Sports, M. Laurelli, Président de l'Office Municipal des Sports, les Conseillers de Paris et du Xè, un Inspecteur de la Direction de la Jeunesse et des Sports, M. Aumand, Secrétaire général du Comité de Paris F.S.G.T. et de nombreux responsables d'associations de l'arrondissement.

Le Club était représenté par Robert BLANCHET, Président du C.P.S.X, Henri SEGAL, Secrétaire général, Emile BATON, Responsable des installations sportives, Michel MATHIEU, Trésorier général. Et puis il y avait les représentants des sections Addy FUCHS, Thierry DELONCHAMP, Claude MARIE, Lucien SIECA Geneviève ZEGEL (Volley-ball), Michel FUCHS, Ariel LELLOUCHE (Tennis de table), Alain PARNIERE, Carmen THIESSON (Randonnée), Ginette POUILLARD (Enfants, Gym d'entretien), tous membres du Bureau ; ainsi que Georges GHERTMAN. Même les anciens étaient présents tels Pierre LACOSTE, un ancien footballeur, Maurice WINNY, ancien volleyeur.

Une exposition réalisée par les sections témoigne de la vitalité du Club ainsi que de son histoire, illustrée par un texte sur TOMPOUSKI, secrétaire du C.P.S. X en 1940, fusillé en 1941.

LA DERNIÈRE DÉCENNIE DU SIÈCLE : LE PASSAGE DE RELAIS

Les années quatre-vingts ont vu se développer des activités comme la randonnée pédestre qui outre ses propres sorties, organisait conjointement des randonnées dans le Dixième arrondissement avec l'Office municipal des sports. Cette section était florissante, comme l'activité Enfant et Adulte ou le volley et le Tennis de Table qui connaît depuis 91 de nombreuses rencontres internationales.

En effet, la section Tennis de table conduite par Michel FUCHS, Thomas OLSEN et Yann DEPLAIX se porte bien : elle accueille une délégation de pongistes Tchèques. Cette rencontre internationale de novembre 1992 a été un moment fort au sein du Club. En fait, le secteur international de la F.S.G.T. informe Henri SEGAL, qu'un club tchèque cherche à rencontrer un club parisien. Le match retour eut lieu en avril 1993. D'autre part, et depuis 1991, cette même section se déplace en Allemagne deux fois par saison et participe à des rencontres inter clubs.

Cette vitalité du Club ne doit pas, malgré tout, masquer les difficultés de recrutement et d'encadrement que connaissent tous les clubs et associations sportives. Le nombre d'adhérents a baissé au cours des dix dernières années de 461 en 1995, on est passé à 405 en 1999 (209 adultes, 12 adolescents et 184 enfants pour réciproquement, 185, 21 et 255 en 95). Les difficultés sont d'ordres multiples, culturelles, éthiques et financières. C'est ce que rappelle Jean-Pierre BOUCHARD, Président du Club après la retraite de Robert BLANCHET à ce poste, lors de l'Assemblée Générale du 16 février 1996 :

Cet objectif se trouve être toujours d'actualité. Nous dirons même, qu'il s'avère encore plus présent, plus pressant aujourd'hui, dans un contexte où l'idéologie et l'éthique sportives se trouvent mises à mal, se trouvent salies, parce que

l'argent pipe trop souvent les dés et engendre une situation néfaste pour les petits clubs... parce que nous avons une haute considération et une conception pure du sport, nous voulons, à notre petit niveau, avec nos petits moyens, mais avec toute notre énergie, continuer à développer des activités sportives qui conservent toutes leurs valeurs et s'adressent, en priorité à tous ceux et toutes celles qui veulent ou voudraient pratiquer.

Extrait des l'introduction aux rapports moraux, AG du 16 février 1996.

Cette philosophie s'inscrit dans le droit fil de la campagne " L'esprit sportif " lancée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, en mars, 1995. Le Club n'a jamais cessé de mettre l'accent sur la nécessité de la pratique de l'activité physique. Cependant, d'autres difficultés apparaissent à l'aube du troisième millénaire pour le sport populaire et le mouvement associatif dans son ensemble. Or, le club repose sur un noyau de personnes qui évoluent dans le Club depuis longtemps déjà et la relève n'est pas assurée malgré le réservoir de pratiquants. La crise du militantisme, le manque de disponibilité des pratiquants salariés, le rapport aux loisirs de consommation sont autant de facteurs qui contribuent à " cette crise " de la succession au sein du C.P.S. X.

Malgré tout, ces questions fondamentales pour le devenir du " sport pour tous " n'entament pas une certaine vitalité du Club. En 1993 s'est créée une section Badminton qui s'est développée de manière extraordinaire au cours des années quatre-vingt dix : ils étaient 13 adhérents en 1995 et ils sont près de quatre-vingts en 1999. De même une section football conduite par quelques étudiants dont Nicolas KSISS reprend un flambeau éteint depuis plusieurs décennies.

*

*

*

Le dixième arrondissement et son canal

Des fenêtres de l'hôtel du Nord,
on voit le Canal Saint Martin,
l'écluse où attendent les péniches,
des usines et des fabriques,
des maisons de rapport.
Des camions montent
vers le Bassin de la Villette,
descendent vers le faubourg du Temple.
Non loin, il y a la gare de l'Est,
la gare du Nord.
Le soir, on entend le bruit monotone
de l'eau qui tombe d'une écluse.
On traverse une région morne :
eaux dormantes, quais déserts,
où Léon-Paul Fargue et Jules Romains
portèrent leurs pas.

Eugène DABIT, *Ville lumière*, 1990.



Laissant à la Seine les beaux quartiers, le Canal Saint-Martin relie les arrondissements populaires et turbulents de l'Est parisien. Il constituait autrefois une barricade entre le prolétariat et la bourgeoisie de la ville.

Les mariniers l'empruntent depuis 1925. Napoléon l'a créé. Charles X l'a inauguré. Il jouait un double rôle : approvisionner la ville en eau non potable et éviter à la batellerie les crues de la Seine.

Entre les deux guerres, on ne lui prédisait pas un grand avenir... et un journaliste s'était aventuré à prédire que jamais un touriste n'oserait s'aventurer le long du canal... S'il économisait les kilomètres, le canal n'épargnait pas la peine des mariniers d'autrefois.

Interdit aux chevaux, le halage se faisait à col d'homme sur les quais et par un remorqueur à chaîne sous le boulevard Richard-Lenoir qui fut remplacé en 1936 par un remorqueur diesel.

Il fallait une journée pour faire le Canal. Ecluses et ponts tournants se manoeuvraient à la main et dans les années soixante, il passait en moyenne 25 bateaux par jour. Ce n'est qu'en 1970 qu'ils ont été électrifiés.